VOOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 9 OCTOBRE 1923 NUMERO 18

Adressez toute ... ce à "LA ... ABC ...
Canada ... $2.00
Union ... $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

BELLE RECOLTE DANS L'ALBERTA

On signale dans plusieurs districts des rendements extraordinaires

Calgary — Les battages sont presque terminés dans l'Alberta et de toutes les parties de la province on rapporte des rendements très élevés. Ces rapports sont trop nombreux pour indiquer que le rendement abondant est l'exception cette année et il devient de plus en plus évident qu'il va être possible d'atteindre un nouveau record mondial lorsque la plus grande partie de la récolte sera rendue aux élévateurs.

L'Alberta a déjà atteint un record mondial de production en 1915, avec un rendement moyen de 31.30 minots à l'acre.

Le district de Lacombe signale un grand nombre de rendements élevés. Un fermier a battu 56 minots ½ de blé à l'acre, un autre 27 minots dans un champ pour lequel la compagnie d'assurance contre la grêle avait estimé une perte de 55 p. c. au début de la saison.

Dans le district de Basha, Robert Camidge a battu 55 minots à l'acre. Le district de Rumsey donnera une moyenne de 35 minots à l'acre et de 70 à 80 minots d'avoine. O.-A. Thompson a obtenu 47 minots à l'acre de blé sur 120 acres et Theo. Davis a eu 45 minots à l'acre.

Dans le district de Vulcan on signale des rendements extraordinaires. Isaac Jacobson a battu 2,700 minots de blé dans 45 acres, soit une moyenne de 60 minots à l'acre.

ARRESTATION DES DIRECTEURS DE LA HOME BANK

Toronto — MM. H.-J. Daly, président de la "Home Bank", R.-P. Gough, vice-président, F.-J.-B. Russell, Casey Wood, J.-F.-M. Stewart, directeurs, tous de Toronto, ainsi que MM. Ocean-G. Smith, comptable en chef, et M. Jones, vérificateur, ont été mis en état d'arrestation sous des chefs d'accusation portés par les autorités fédérales et provinciales, en raison de la faillite de la banque, le 17 août dernier.

Voici les accusations portées contre les prévenus: contre MM. Daly, Gough, Calvert et O.-G. Smith: "d'avoir négligemment signé un rapport faux et trompeur au sujet de la situation de la banque".

Contre MM. Barnard, Stewart, Russ: négligemment approuvé et pris à leur charge un rapport faux et trompeur au sujet de la situation de la banque".

Contre M. Jones, le vérificateur: "d'avoir négligemment préparé un rapport faux et trompeur sur la situation de la banque".

Daly est malade

Toronto — H.-J. Daly, président de la "Home Bank", dont l'arrestation a été effectuée après la publication du rapport du curateur A.-B. Barker, est sous la garde d'un agent de la police provinciale à sa maison d'été au lac Simcoe. Son médecin a informé les autorités que M. Daly était trop malade pour être transporté.

Gough, qui est aussi membre du conseil d'administration des chemins de fer Nationaux, s'est livré à la police. Le cautionnement de Daly et de Gough a été fixé à $100,000. Celui de Russill, Wood, Smith et Stewart est de $50,000.

Le "Pool" de la Saskatchewan ne fonctionnera pas cette année

Régina — Il est à peu près certain que le "Wheat Pool" de la Saskatchewan ne fonctionnera pas en 1923. A la prochaine assemblée des directeurs on étudiera la question de savoir à quelle époque il pourra commencer. On attend la fin des battages pour obtenir de nouveaux contrats.

Le record des trains géants

Régina — Le Pacifique Canadien a battu le record des convois monstres de grain. Entre Stoughton et Arcola il a fait circuler un train d'un mille de long qui comptait 125 wagons de blé. Le contenu de ces wagons pesait 5,566 tonnes, ce qui, ajouté aux 2,380 tonnes représentant le poids du train, faisait un total de 7,946 tonnes tirées par une seule locomotive. Ce long défilé de wagons contenait approximativement 186,000 minots de blé.

La vraie démocratie dans un juste milieu

Prince-Albert, Sask. — L'hon. S.-J. Latta, ministre de l'éducation de la Saskatchewan, a développé, jeudi soir, à la convention des instituteurs du district, dix commandements civiques et montré leur application dans la Saskatchewan, avec sa population polyglotte, ses 67 langues différentes et ses problèmes économiques et politiques si complexes.

Au cours de sa conférence, l'orateur a déclaré que la route de la vraie démocratie est le juste milieu, qui n'est affecté ni par le sentier du radicalisme à droite, ni par le canal du communisme à gauche.

LLOYD GEORGE EST CHEZ NOUS

Cinq mille citoyens vont l'entendre à Winnipeg

New-York, 5 — M. David Lloyd George, ancien premier ministre de Grande-Bretagne, est arrivé aujourd'hui aux Etats-Unis et a reçu un accueil enthousiaste à New-York. Le petit Gallois était si charmé que sa manière de se comporter était beaucoup plus celle d'un écolier intéressé et d'un homme profondément touché que celle d'un homme d'Etat blasé.

Parade irlandaise

Non loin de l'hôtel de ville, la police a dispersé une parade de femmes d'un certain âge qui portaient des placards dénonçant la Grande-Bretagne et traitant Lloyd George de "meurtrier" des femmes et des enfants irlandais. Une mêlée s'en est suivie, dans laquelle les bannières ont été arrachées des mains des manifestantes. Les femmes ont été dispersées et l'une d'elles a été arrêtée. Plus tard, dans la rue Lafayette, la police a dû également disperser un autre groupe de républicains irlandais.

En simple particulier

M. Lloyd George vient, a-t-il dit, sans titre politique, sans mission officielle, mais comme simple sujet de la couronne afin d'exprimer au Canada ses remerciements personnels pour l'aide illimitée qu'il a offerte à l'Empire Britannique à l'heure du danger.

Il vient aussi remercier les Etats-Unis d'avoir envoyé son armée quand le désespoir commençait à assombrir l'horizon des puissances alliées.

M. Lloyd George partira demain pour Montréal, visitant les plus grandes villes du Canada jusqu'à Winnipeg, d'où il reviendra aux Etats-Unis pour y faire une tournée dans les principales villes du centre et de l'est. Sa tournée se terminera à New-York au commencement de novembre.

L'ex-premier anglais est accompagné de sa femme et de sa fille.

Reçu en triomphateur à Montréal

Montréal — M. Lloyd George a été l'objet d'une réception triomphale ici samedi soir, à l'arrivée de son train spécial à la gare de Bonaventure. Des milliers de personnes étaient venues l'acclamer et il n'y a pas eu une note discordante. Le maire Martin l'a reçu à la tête d'une délégation de personnages notables de la ville.

Souffrant d'un malaise de la gorge, M. Lloyd George a dû écourter un peu le programme de sa tournée au Canada. Il quittera Montréal pour Toronto mardi après-midi. Après une visite privée aux chutes Niagara, il partira pour Winnipeg. Il n'ira pas à l'ouest de cette ville.

A Winnipeg et à Saint-Boniface

Cinq mille personnes au moins pourront entendre M. David Lloyd George à la réunion du "Canadian Club" qui aura lieu le samedi 13 octobre à l'Olympic.

Les billets ont été mis en vente ce matin à la Chambre de Commerce. Aujourd'hui et mercredi, la vente en sera limitée aux membres du "Canadian Club" et jeudi matin ils seront à la disposition du public en général.

Les membres du Club absorberont environ 2,500 billets, ce qui donnera à 2,500 autres citoyens la chance d'entendre le "petit Gallois".

Lloyd George arrivera à Winnipeg à 2 h. 15 de l'après-midi, par l'express de Toronto. Il sera escorté de la gare du Pacifique Canadien à l'hôtel de ville, où les autorités lui souhaiteront officiellement la bienvenue. De là il se rendra à la résidence du lieutenant-gouverneur, où il sera l'hôte de sir James Aikins.

Dans l'après-midi, M. Lloyd George visitera Saint-Boniface. Il adressera la parole devant l'hôtel de ville à 4 h. 30.

EN VISITE AU CANADA



DAVID LLOYD GEORGE, ancien premier ministre d'Angleterre, qui visite en ce moment les principales villes du Canada et des Etats-Unis. Il sera à Winnipeg samedi et se rendra aussi à Saint-Boniface.

Nouvelles brèves

EDMONTON. — Les brefs pour le plébiscite des liqueurs sont émis aujourd'hui et 52 officiers rapporteurs ont été nommés.

OTTAWA — W.-J. Egan, ancien inspecteur pour le département du commerce, est officiellement nommé au poste de sous-ministre de l'immigration.

ESTEVAN, Sask. — Au banquet de la convention de l'Institut canadien des mines et de la métallurgie, le premier ministre Dunning exprime sa détermination de voir les expériences de Bienfait poussées au point où le public saura positivement si l'on peut ou non produire des briquettes de lignite sur une base commerciale.

TROIS-RIVIERES, P. Q. — Les conservateurs d'Yamaska ont choisi Henri Niquette, fermier de Notre-Dame de Pierreville, comme candidat pour l'élection partielle du 22 octobre.

OTTAWA — L'hon. T.-A. Low, ministre du commerce, part cette semaine pour l'Ouest.

REGINA — L'hon. George Langley a fait une chute et s'est brisé deux côtes en aidant à la moisson sur sa ferme.

SYDNEY, N.-E. — Une tempête effroyable a fait rage pendant 31 heures sur l'île du Cap Breton. Un vapeur français, l'Yport, s'est perdu en échouant sur l'île Scatari; l'équipage a été sauvé. Une cinquantaine de maisons ont été inondées à Sydney. Les ponts et les routes de la région ont beaucoup souffert.

CALGARY — Un grand nombre de fermiers de l'Alberta signataires du contrat de "Wheat Pool" emmagasinent leur grain dans les élévateurs pour l'y garder jusqu'à ce que le "pool" fonctionne.

KINGSTON, Ont. — Le village de Portsmouth désire se débarrasser du pénitencier et va demander au gouvernement de le transporter dans un endroit où il cessera d'être un danger pour la vie des habitants, quand des prisonniers s'échappent.

OTTAWA — Dans la semaine du 22 octobre, une conférence aura lieu à Buffalo entre des représentants du Canada et des Etats-Unis, en vue d'une coopération plus étroite pour supprimer le commerce international illicite des narcotiques.

QUEBEC — M. Henri Gaillard de Champris, professeur de littérature française à l'Ecole normale supérieure de l'Université Laval, est revenu d'Europe pour reprendre possession de sa chaire.

La Journée de l'Association d'Education

Comme nous l'avons annoncé, la journée de l'Association d'Education dans les centres ruraux de la province aura lieu les dimanches 14 et 21 octobre.

Lundi soir, les délégués qui doivent être envoyés dans les différentes paroisses se sont réunis dans la salle de l'Union Canadienne, à Saint-Boniface, sous la présidence de M. Hormisdas Béliveau, pour y recevoir les instructions nécessaires. Grâce aux soins du comité d'organisation, qui a fait un magnifique travail et vu à tous les détails, leur besogne va se trouver bien facilitée.

Les délégués profiteront de la circonstance pour distribuer les récompenses aux élèves qui en ont mérité en prenant part au Concours de français de l'Association d'Education.

La perception dans la ville de St-Boniface a eu lieu dimanche dernier, et a remporté un beau succès. Toutes les cotisations versées ne sont pas encore parvenues entre les mains des officiers du cercle local, mais on espère que le chiffre total des sommes recueillies va atteindre l'objectif de $1,200 que l'on s'était proposé.

Voici la liste des paroisses qui seront visitées le 14 et le 21, avec les noms des délégués:

Paroisses visitées le 14 octobre

Mariapolis: J.-A. Marion.
Saint-Alphonse: J.-R. Paquin.
Bruxelles: J.-O. Dubuc.
Saint-Laurent: A. Prud'homme et M. Grivaux.
Letellier; C. Fournier et O. Leclerc.
Saint-Joseph: T.-E. Lafrance.
Sainte-Elizabeth: J.-T. Beaubien.
Fannystelle: J.-A. Hébert et C. Fournier.
Saint-Claude: L.-P. Gagnon.
Haywood: J. Landry.
Notre-Dame de Lourdes: H. Lacerte.
Somerset: L.-P. Roy.
Saint-Léon: D. Frémont et A. Boutal.
Saint-Lupicin: J.-E. Dumas.

Paroisses visitées le 21 octobre

Elie: J.-A. Prénovault.
Sainte-Agathe: H. Lacerte.
Sainte-Anne: Mgr Jubinville.
Saint-Adolphe: L.-P. Gagnon.
Aubigny: O. Dubuc.
Saint-Jean-Baptiste: A. Bernier.
Saint-François-Xavier: J.-H. Daignault.
Saint-Pierre: L.-P. Roy.
Saint-Malo: J.-T. Beaubien.
Labroquerie: N. Deslauriers.
Lorette: D. Frémont.
Thibeauville: R.-P. Laurendeau.
Ile-des-Chênes: F.-X. Lavoie et S. Pitre.
Saint-Norbert: A.-J. Doucet.
Woodridge: M. l'abbé Bouvet.
Saint-Eustache: H. Béliveau et A. Prud'homme.
Fort Garry: T.-E. Lafrance.
La Salle: J. Leblanc.
Saint-Lazare: J.-A. Marion.

M. l'abbé Sabourin visitera le district de Sainte-Rose du Lac dans la semaine du 14.

A LA CONFERENCE IMPERIALE

M. Baldwin est discret sur le chapitre de la politique étrangère — M. King demande que la plus grande publicité soit donnée aux délibérations — Un discours du Marquis de Curzon sur la politique étrangère

Londres — Le premier ministre Baldwin a soulevé un peu le voile à la première séance de la conférence impériale. Il a exposé aux premiers ministres le cours récent de la politique étrangère, mais comme on le prévoyait, le secret de ses récentes conversations avec M. Poincaré ne sera dévoilé qu'à une séance subséquente.

Un passage du discours du premier ministre Baldwin relatif aux relations constitutionnelles de la Grande-Bretagne avec les Dominions est significatif.

"Nous sommes ici", a dit M. Baldwin, "sur un pied d'égalité et nul représentant de gouvernement présent dans cette Chambre ne peut engager les autres. Nous ne pouvons agir efficacement que si nous nous entendons et pas davantage. Or je pèse mes paroles lorsque je dis que nous devons nous entendre et resserrer les liens qui nous unissent, puisque chacun de nous cherche à remédier non seulement à ses propres difficultés mais à celles d'un monde en peine."

M. Baldwin a déclaré que l'on avait fait tous les efforts possibles pour conserver la solidarité des Alliés et que ce n'était que par la plus étroite coopération et l'entière confiance des Alliés que l'on pouvait espérer trouver la solution des difficultés actuelles de l'Europe.

Le discours de M. Baldwin

Voici les principaux points du discours de M. Baldwin:

1.—Le gouvernement britannique coopérera de bon gré avec les autres gouvernements pour limiter les armements aériens comme on l'a fait pour les armements navals à Washington.

2.—Le gouvernement britannique a confiance que le commerce inter-impérial se développera au moyen d'une répartition de la population et par l'amélioration du transport et des moyens de communication.

3o—Si la Société des Nations n'avait pas existé et n'avait pas agi comme elle l'a fait, on aurait eu inévitablement recours aux armes dans le récent conflit gréco-italien.

En souhaitant la bienvenue au premier ministre King, le premier ministre Baldwin déclara: "Nous comptons que le premier ministre canadien continuera les hautes traditions de ses prédécesseurs. La conférence tirera surtout profit de ses connaissances en fait de problèmes industriels."

M. King parle

M. King, étant le représentant du plus vieux Dominion, parle après le premier ministre Baldwin.

"Puisque j'ai le privilège de parler au nom du peuple canadien, dit-il, je tiens à déclarer qu'en cette conférence nous n'avons qu'un but et qu'une fin, qui nous anime tous, c'est-à-dire de nous réunir ensemble en vue de nous aider mutuellement à faire ce que nous pouvons pour résoudre, autant que possible, plusieurs des grands problèmes qui nous concernent tous. Je crois que si chacun de nous s'ouvre clairement de coeur sur les questions qui ont un intérêt spécial pour quelques-uns de nous et sur les problèmes d'un intérêt général, nous ne trouverons aucun problème impossible à résoudre, du moins d'une façon appréciable, si nous faisons preuve de bon vouloir, comme la chose est assurée en cette réunion."

Le premier ministre King a demandé que la plus entière publicité soit donnée aux délibérations de la conférence. "S'il est important, dit-il, que les gouvernements représentés à la conférence soient informés, il ne l'est pas moins que les parlements et les populations des Dominions jouissent du même avantage autant que possible.

Affaires coloniales

La deuxième séance impériale a eu lieu mercredi.

Le duc de Devonshire a donné lecture d'un rapport considérable sur les affaires coloniales. Dans ses allusions au Canada, il s'est prononcé en faveur de l'amélioration des communications télégraphiques entre les Antilles et le Canada. Il a parlé de l'installation d'un câble important. Le secrétaire des colonies prétend que le Canada aurait beaucoup à gagner en développant son commerce avec les îles Fidji. Il fonde de grands espoirs sur l'Exposition des produits de l'Empire britannique qui doit avoir lieu l'an prochain en Angleterre.

La question de la publicité à donner aux délibérations des conférences est venue sur le tapis. Il paraît que M. Mackenzie King a insisté pour que les parlements et les électeurs des Dominions soient tenus au courant de ce qui se passe. La permission a été accordée. De plus, à part le bref communiqué ordinaire, un ministre du cabinet britannique transmettra de plus amples informations aux journalistes.

Dans la soirée, la Chambre de commerce de Londres a donné un banquet aux visiteurs. M. G.-P. Graham a été l'un des orateurs.

Politique étrangère

Dans un discours de trois heures, le marquis de Curzon, secrétaire aux affaires étrangères, a touché à tous les domaines de la politique étrangère. La conférence impériale a eu lieu à huis clos et seuls les passages du discours de lord Curzon relatifs à la Ruhr et à la conférence de Lausanne ont été publiés.

L'Arctic est de retour à Québec

Québec — L'Arctic, le vapeur du gouvernement canadien qui portait le capitaine Bernier et le personnel de son expédition, parti de Québec le 9 juillet, est revenu à ce port jeudi, après une absence de près de trois mois. Durant cette période, le bateau a parcouru environ 7,500 milles. Des emplacements pour six ou sept nouveaux postes de police ont été reconnus officiellement et plusieurs autres choses ont été faites. Le point le plus au nord atteint par l'expédition a été Etah, à 2,000 milles au nord de Québec. Elle y rencontra l'expédition MacMillan et toutes deux se visitèrent mutuellement à bord de leur vaisseau respectif.

LE VRAI MOTIF DE SA VISITE

Le Prince de Galles serait venu au Canada pour stimuler l'immigration anglaise

Chicago — Le vrai motif de la visite du prince du Galles au Canada est de stimuler l'immigration anglaise au Canada, afin de soulager l'Angleterre du surplus de sa population et augmenter le fonds anglo-saxon de la population canadienne. Telle est la conclusion que rapporte d'un voyage au Canada M. Bert Collyer, journaliste américain.

Ce journaliste écrit dans ses journaux, le "Collyer's Eye" et le "Referee":

"Le séjour du futur roi d'Angleterre sur son ranch en Alberta est inspiré par un motif politique d'une grande importance pour les sujets anglais. Au fond, le problème est celui de la surpopulation de l'Angleterre dont le sol et les ressources sont insuffisantes en temps normal et qui, actuellement, ne suffisent pas au commerce compromis par des crédits difficiles et une situation embarrassante à l'étranger. En présence de ce grave problème, l'Angleterre a tourné les regards vers le Canada pour se soulager du surplus trop lourd de sa population.

Au cours du mois d'août on a fait des efforts herculéens pour engager des sujets anglais à venir faire la récolte dans l'Ouest canadien, espérant que ces colons trouveraient dans ces régions les jardins fertiles de leurs rêves et s'y établiraient.

Ce mouvement, qui n'a réussi qu'en partie, n'a pas apporté une solution satisfaisante du problème que l'on avait à résoudre. Maintenant le prince de Galles, qui voyage incognito, s'établit sur son ranch Prince-Edouard à High River, en Alberta, pour un séjour prolongé.

Les Anglais, en Angleterre, qui lisent dans les journaux que le prince a du bon temps sous le climat fortifiant et dans les régions fertiles du Canada, concluent tout naturellement que ce qui est bon pour le futur roi d'Angleterre doit aussi l'être pour les sujets anglais.

De cette façon on espère attirer au Canada un plus grand nombre d'Anglais.

A Ottawa

Ottawa — Lord Renfrew est arrivé à Ottawa samedi matin par train spécial. Lord Byng, gouverneur général, et plusieurs membres de sa maison, sont allés le rencontrer à la gare. Il n'y a pas eu de réception officielle. On n'avait pas annoncé l'arrivée du prince et il n'y avait qu'une foule relativement peu nombreuse venue pour le voir passer.

A la sortie de la gare, Lord Renfrew et sa suite se sont rendus immédiatement en automobiles à Rideau Hall, où le prince sera pendant quelques jours l'hôte de Lord et Lady Byng.

105 minots de blé à l'acre

Calgary — Sur un champ d'un acre à la ferme de l'école provinciale d'agriculture, à Olds, Alberta, on a récolté 105 minots de blé. D'après F.-S. Grisdale, directeur de l'école, ceci serait le record de la production du blé dans l'histoire de l'agriculture en Alberta.

La variété qui a donné un rendement aussi extraordinaire est le Marquis. On n'en avait semé que dans cette parcelle de terrain. Le blé a été classé Nord No 1.

Sur la même ferme un acre d'avoine a donné 205 minots. Vingt-sept acres d'orge ont donné un rendement moyen de 70 minots à l'acre et un autre champ de dix acres a produit 86 minots d'une variété différente.

L'ELECTION DE WINNIPEG-NORD

Les conservateurs décident de ne pas avoir de candidat

Le Dr M.-R. Blake, ancien député conservateur de Winnipeg-Nord, ne sera pas candidat à l'élection partielle contre M. McMurray et le parti conservateur ne prendra pas part à la lutte.

On en est arrivé à cette décision à une réunion de l'exécutif conservateur, vendredi soir. Le Dr Blake a déclaré qu'après y avoir beaucoup songé, il était fermement convaincu que le parti ne devait pas prendre part à l'élection. L'époque est mal choisie, a-t-il dit, pour susciter la division et le malaise, surtout quand le Canada traverse une crise très sérieuse dans ses affaires économiques et politiques. Une élection accentuerait les difficultés et il ne semble pas désirable de précipiter une grande circonscription comme celle de Winnipeg-Nord dans le tourbillon de la lutte électorale au moment où des élections générales semblent prochaines. M. Blake est d'ailleurs d'avis que cette élection est relativement peu importante, qu'il ne résultera rien de la victoire ou de la défaite de M. McMurray et qu'il vaut mieux laisser le gouvernement actuel finir son bref terme, en attendant la banqueroute inévitable.

Après avoir écouté attentivement le Dr Black et discuté à fond la situation, l'exécutif a décidé à l'unanimité de ne pas mettre un candidat sur les rangs.

LE KU KLUX KLAN DANS L'OKLAHOMA

Le gouverneur J.-C. Walton subit une écrasante défaite dans un plébiscite

Oklahoma City — Les adversaires du gouverneur J.-C. Walton ont remporté la plus éclatante victoire à l'élection la plus étonnante jamais tenue dans l'Oklahoma.

Un amendement constitutionnel permettant à la législature de l'Etat de se réunir en session, de sa propre initiative, pour examiner les accusations graves portées contre la conduite officielle du gouverneur a été adopté par une écrasante majorité.

Malgré la proclamation du conseil exécutif qui voulait retarder l'élection et menaçait d'intervenir à main armée, peu d'opposition s'est faite à la consultation populaire et la votation s'est poursuivie paisiblement, sauf dans de rares endroits de l'Etat.

Jamais vote aussi nombreux n'a été enregistré dans l'Oklahoma à une élection plébiscitaire.

On estime que pas moins de trois cent mille personnes ont usé de leur droit de suffrage.

Les rapports complets du lendemain du vote donnaient le résultat suivant: pour le projet législatif, 147,269 voix; contre, 37,404.

A la demande du gouverneur J.-C. Walton, la Cour de district de l'Etat a émis un bref d'injonction pour empêcher la commission électorale de vérifier les rapports du scrutin du plébiscite.

Un nouveau cabinet de coalition en Allemagne

Berlin — L'attitude des socialistes d'Allemagne a forcé le cabinet Streseman à démissionner.

Herr Streseman a été chargé de former un nouveau gouvernement et il a réussi à constituer un autre ministère de coalition. Celui-ci a obtenu un vote de confiance au reichstag contre les nationalistes allemands, le parti du peuple bavarois et les communistes.

Le comte Westarp a créé une sensation quand il a demandé "la rupture des relations avec la France, avec toutes ses conséquences".

Le gouverneur général Byng sera à Winnipeg dimanche

Le gouverneur général Byng arrivera à Winnipeg dimanche prochain dans l'après-midi, pour une visite non officielle. Il sera l'hôte du lieutenant-gouverneur à Winnipeg et de George-F. Galt au lac Francis. Lundi, il dévoilera le monument de la société légale du Manitoba, rue Kennedy.

ECHOS D'EUROPE

AU VIEUX MARCHE DE ROUEN

Rouen — Le 11 novembre, anniversaire de l'armistice, une délégation de parlementaires rendra hommage à Jeanne d'Arc, au Vieux-Marché de Rouen.

La grande manifestation patriotique et religieuse, organisée chaque année par le Comité d'hommage national à Jeanne d'Arc, aura lieu le dimanche 11 novembre 1923, sur la place du Vieux-Marché de Rouen, devant la dalle sacrée qui rappelle l'emplacement du bûcher de Jeanne d'Arc.

L'AVIATION COMMERCIALE

Londres — Le major Blake, qui rédige les chroniques aéronautiques du "Daily News", a dressé dans ce journal la liste des services d'aviation qui fonctionnent actuellement dans les différentes régions de l'Europe.

On en démontre 31, dont 7 pour la France et 7 pour l'Allemagne; 5 pour l'Angleterre, 3 pour l'Esthonie, 2 pour la Pologne et les Pays-Bas et un pour chacun des pays suivants: Belgique, Danemark, Russie, Espagne et Suède.

L'Italie n'exploite encore aucune ligne de navigation aérienne, bien que M. Mussolini ait dressé, il y a quelques mois, un plan de réseau aérien.

DANS LA PRESSE CATHOLIQUE D'ALSACE

M. l'abbé Wetterlé, député du Haut-Rhin, dans le numéro du "Nouveau Rhin Français" du 14 août, annonce que le journal dont il était le directeur politique depuis la création, cesse de paraître à dater de ce jour, ne pouvant mener de front ses fonctions de directeur et l'exercice de son mandat parlementaire. Après avoir rendu hommage au dévouement et au désintéressement de ses anciens collaborateurs, et rappelé les luttes qu'il a eu à soutenir depuis trente ans qu'il s'est vu confier la rédaction du journal de Colmar, auquel succédait le "Nouvelliste d'Alsace-Lorraine", et, depuis l'armistice, le "Nouveau Rhin français", M. Wetterlé adresse à ses amis un "au revoir" ému.

A partir de ce jour, la Société d'édition alsacienne de Colmar publie un nouveau journal de langue française, le "Nouvelliste d'Alsace", dont le rédacteur en chef est notre estimé confrère M. Oscar de Férenzy, déjà rédacteur en chef du "Courrier de Strasbourg" et de la "Voix d'Alsace" (journal catholique hebdomadaire paraissant également à Strasbourg), qu'il continue, comme par le passé, à rédiger. "Nouvelliste" et "Courrier" auront en partie le même texte; ils suivront la même inspiration et seront dirigés dans le même esprit foncièrement catholique et national, mais chacun conservera sa partie locale particulière au département dans lequel il parait.

EVEQUES FRANCAIS NOMMES CHEVALIERS DE LA LEGION D'HONNEUR

Paris — Le gouvernement français a nommé chevaliers de la Légion d'Honneur quatre prélats, dont un évêque missionnaire, Mgr Reynaud et trois évêques français, NN. SS. Gibier, Versailles, Legasse, Périgueux et Caralade, Perpignan.

Mgr Reynaud est vicaire apostolique du Che-Kiang oriental et évêque de Nong-Do. Il a été missionnaire en Chine pendant quarante-quatre ans.

Mgr Gibier, évêque de Versailles, est l'un des évêques de France les plus remarquables pour son activité dans plusieurs entreprises apostoliques.

Mgr Legasse, évêque de Périgueux, a été pendant quinze ans préfet apostolique des îles de Saint-Pierre et Miquelon, où il déploya de grandes qualités d'organisateur.

Mgr de Casalade du Pont a été professeur au grand séminaire d'Auch.

La croix de commandeur de la Légion d'Honneur a été accordée à l'abbé Scalbert, curé de l'église Saint-Jean-Baptiste, à Dunkerque.

MUSSOLINI FAIT DES CONCESSIONS AUX CATHOLIQUES

Rome — Les nouveaux règlements concernant l'enseignement de la religion dans les écoles publiques, d'après le programme catholique de l'instruction du catéchisme, ont été approuvés par le gouvernement italien.

Le Vatican et les catholiques italiens voient généralement d'un bon oeil ces nouveaux règlements, qui représentent la plus grande concession faite jusqu'ici à la religion du peuple dans les écoles publiques.

Une autre preuve de sentiments plus humains entre les autorités ecclésiastiques et civiles peut être trouvée dans la manière dont l'anniversaire de la prise de Rome a été célébrée cette année. Cet anniversaire, qui tombe le 20 septembre, et qui marque la chute du pouvoir temporel des papes, a été, dans le passé, un sujet de manifestations hostiles à la religion. Cette année cependant il n'y a rien eu de la sorte et, de fait, plusieurs autorités du gouvernement civil, dans des discours publics, ont déclaré que la célébration de l'anniversaire ne se célébrait pas d'une manière hostile à l'Eglise catholique.

LETTRE DE QUEBEC

(Service spécial de la "Liberté")

L'EMBARGO SUR LE BOIS

L'embargo anglais sur le bétail vous préoccupe, vous de l'Ouest. On ne saurait dire qu'il existe pour notre fermier. Il n'est pas un éleveur de bétail pour l'exportation, il produit du beurre et du fromage. Quant au peu de bétail qu'il élève, — toujours en vue de la production laitière, — il trouve facilement à l'écouler sur le marché local, s'il en ressent le besoin. Le boeuf de l'est, tout petit qu'il soit, n'en garde pas moins des fervents: nombreux sont ceux qui trouvent sa chair plus savoureuse que celle du boeuf des prairies.

Si l'embargo sur le bétail laisse nos gens indifférents, on n'en saurait pas dire autant de celui sur le bois de pulpe. Il est le sujet d'âpres discussions et les avis sont extrêmement partagés sur son opportunité.

D'où vient ce projet d'embargo sur le bois de pulpe que l'on a accoutumé d'exporter aux Etats-Unis? On ne le sait pas exactement. Son promoteur officiel, c'est un monsieur Barnjum, originaire des Etats Unis. Il a des intérêts dans des pulperies de Nouvelle-Ecosse. Sa famille qui habite le Maine y possède des réserves forestières importantes. Ses adversaires l'accusent de prôner par intérêt de famille l'imposition d'un embargo sur l'exportation du bois de pulpe canadien aux Etats-Unis. M. Barnjum s'en défend énergiquement. Son seul intérêt, affirme-t-il, c'est de sauvegarder les ressources forestières du Canada. Il mène sa campagne en faveur de l'embargo depuis près d'un an et avec une inlassable persévérance. Il ne cesse pas d'inonder journaux et revues de sa prose agressive et ironique. Il n'est pas une attaque contre lui qui demeure sans riposte.

M. Barnjum parut avoir atteint son but à la dernière session. Après un bref débat auquel les députés prêtèrent un intérêt bien modéré, les communes se prononcèrent en faveur d'un embargo et autorisèrent le gouvernement à le proclamer quand bon lui semblerait.

Ce fut le signal d'une nouvelle campagne contre l'embargo. Les adversaires de M. Barnjum ne l'avaient pas pris au sérieux. Mais après le vote donné au communes, ils se rendirent compte de la gravité de la situation et se mirent en campagne.

L'embargo sur le bois de pulpe est une forme de protection. Au premier abord, il ne semble qu'un prolongement de la politique inaugurée, il y a une vingtaine d'années, par Sir Lomer Gouin. Toutes matières premières tirées des ressources naturelles de notre province, posait-il en principe, doivent y être ouvrées. C'est à cette politique que nous devons le merveilleux développement de l'industrie de la pulpe dans notre province et la naissance de plusieurs petites villes industrielles. M. Taschereau n'a jamais voulu déroger à cette politique. D'ailleurs elle répond au sentiment général. Le jour n'est peut-être pas lointain où elle sera appliquée à l'industrie de l'amiante. Notre province produit les quatre cinquièmes de l'amiante que consomme l'univers. Cette matière première est ouvrée aux Etats-Unis. Le jour où notre gouvernement lui appliquera le même régime que celui qui régit l'exploitation de nos ressources forestières, les industriels américains devront venir s'installer dans notre province ou se passer d'amiante.

On a donc le droit au premier abord de s'étonner de la campagne menée contre l'imposition d'un embargo sur le bois. Si on y regarde de près cependant, on se rend compte que cette question d'exportation du bois de pulpe coupé sur les terres privées joue un rôle important dans la colonisation en notre province. Durant les années de défrichement, le colon vit surtout du produit de la coupe de son bois. Dans notre province et dans le nord de l'Ontario, la colonisation a subi un recul au cours de la dernière crise de l'industrie de la pulpe, tout simplement parce que le colon ne pouvait plus vendre son bois. A l'heure actuelle, le colon a deux marchés pour la vente de son bois: l'un à l'intérieur du pays, les pulperies canadiennes, et le second à l'extérieur, les pulperies américaines. Grâce à la forte demande des pulperies américaines pour notre bois de pulpe et à la concurrence qu'elles font ainsi aux pulperies canadiennes, notre colon obtient un bon prix pour son bois.

En frappant d'un embargo l'exportation du bois coupé par le colon, ne porterions-nous pas un coup mortel à la colonisation? Par cette mesure ne mettrait-on pas le colon à la merci du fabricant de pulpe canadien? Libéré de la concurrence américaine, ce dernier ne pourrait-il pas fixer à son gré le prix qu'il paiera au colon pour son bois?

C'est un aspect du problème qui n'avait pas été soulevé au parlement fédéral. L'honorable Taschereau, qui porte un intérêt particulier à la colonisation, l'a signalé, dans son discours de Victoriaville, à l'attention des gouvernants d'Ottawa. Quelques jours plus tard, plusieurs députés québecois qui avaient voté en faveur d'un embargo ont admis s'être trompés.

Le gouvernement fédéral, pris dans une impasse, a décidé de nommer une commission d'enquête. Cela lui permettra d'attendre et de se rendre mieux compte d'où souffle le vent.

LE TRAVAIL DU DIMANCHE

Les journaux parlent peu de la campagne contre le travail du dimanche, mais elle en est peut-être dans sa phase la plus active. Après avoir été mis plusieurs fois en demeure de s'expliquer et de se prononcer, le gouvernement a fini par déclarer qu'il est prêt à appliquer la loi à tous ceux qui la violent. Il n'a pas voulu cependant assumer le fardeau de la preuve de cette violation du repos dominical. Il a demandé à ceux qui la dénoncent de lui fournir un dossier.

C'est ce dossier que préparent actuellement les partisans du repos dominical. Ils ont constitué des comités d'enquête qui recueillent faits et témoignages qui devront convaincre le gouvernement de l'acuité et de l'étendue du mal. Ce travail de documentation est déjà fort avancé. Il se poursuit en silence, sans que ses résultats soient communiqués à la presse. Si l'on n'y allait pas avec cette prudence, bien des témoins à charge précieux refuseraient de parler.

LES ELECTIONS PROVINCIALES

Nous aurons cinq élections provinciales partielles sous peu: l'une dans un comté de la ville de Québec, une autre dans l'Abitibi, centre de colonisation, deux dans les Cantons de l'Est, Richmond et Brome, la dernière dans le comté de Yamaska.

Richmond et Brome sont devenus vacants à la suite de la mort de leur député. L'Abitibi avait élu l'honorable Perreault, ministre de la colonisation, aussi élu dans Arthabaska. Il a opté pour ce dernier comté. Dans les deux autres comtés, les députés locaux ont été casés.

Ces cinq élections provoquent un intérêt inaccoutumé. Les libéraux détenaient ses cinq comtés depuis très longtemps, mais l'on ne saurait dire que ce sont des forteresses libérales, surtout Yamaska. Les conservateurs auront un candidat dans chaque comté. La lutte promet d'être ardente et contestée. Elle pourrait avoir une grande influence sur le cours de notre politique provinciale. Si le gouvernement conserve ces cinq sièges, il pourra, à bon droit prétendre que l'on ne doit pas attacher d'importance à son échec partiel des dernières élections. Mais si l'opposition l'emportait sur toute la ligne, même dans trois comtés seulement, on pourrait considérer ce résultat comme l'indice certain de l'arrivée prochaine de M. Sauvé au pouvoir, car songez à ce que pareille victoire, au début d'une session, pourrait signifier pour l'opposition.

Hector HEROUX.

Mort du lieutenant-colonel Gourdeau

Ottawa — Le lieutenant-colonel François Gourdeau, qui fut, de 1896 à 1908, sous-ministre de la Marine, est décédé à Ottawa, dans sa 79me année.

Le défunt était très avantageusement connu dans la capitale et dans les milieux politiques. Il fit partie du service civil pendant plus de quarante-cinq ans et, quand Sir Charles Tupper réorganisa le ministère de la Marine, il nomma le lieutenant-colonel Gourdeau au poste de sous-ministre.

En 1905, M. Gourdeau avait été commissaire canadien à l'exposition de Paris et à cette occasion le gouvernement français l'avait nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

FAITS DIVERS

Ebouillantés à mort

Charles Stewart et Robert Dewar de Selkirk, ont été ébouillantés à mort par l'explosion d'un tuyau à vapeur du chaland "Archibald", quand ce dernier est entré en collision avec un autre chaland sur la rivière Rouge, à 4 milles au nord de Selkirk. D'après les autres membres de l'équipage, la mort des deux malheureux a été presque instantanée.

Le voyage interrompu

Emile Charlier, fermier du district de Makinak, se proposait de faire un voyage en Belgique. Plusieurs années de travaux sur la terre, estimait-il, lui donnaient droit à un repos mérité. Mais la police provinciale n'était pas de cet avis...

Au moment où Emile était sur le point de prendre le train pour l'Est vendredi soir, il a été arrêté sur l'accusation d'abandon de sa femme. Il sera renvoyé à Makinak pour y subir son procès. La police dit que sa femme est actuellement dans un hôpital près de Makinak.

Une danse qui finit mal

La police provinciale a arrêté John Bazuk et M. Sitever, accusés d'avoir tué d'un coup de feu John Kulyk, fermier de Tolstoi, Man., à la sortie d'une danse à Stuarburn, samedi soir. Kulyk a reçu une balle dans l'abdomen. Transporté à l'hôpital Général de Winnipeg, il y est mort dimanche soir.

Une jeune fille de 22 ans, Sofia Zahara, a été gravement blessée, ainsi que deux jeunes gens venus à son secours. On suppose que la jalousie est la cause de toute cette affaire. Tous ceux qui s'y trouvent mêlés sont des Autrichiens. Stuartburn est à l'est d'Emerson, à cinq milles seulement de la frontière.

Meurtre mystérieux

Saskatoon — On a découvert dans une meule de paille en feu, non loin de l'Université, le cadavre d'un inconnu qui portait une blessure de balle dans l'arrière de la tête. Il était tellement carbonisé que toute identification est pratiquement impossible. Le Dr J.-P. Desrosiers a déclaré qu'il s'agissait clairement d'un meurtre. La victime, probablement un jeune homme, après avoir été tuée, a été jetée dans la paille, à laquelle on a ensuite mis le feu.

Morte presque centenaire

Québec — Après avoir vu cinq générations lui succéder et avoir fourni une carrière de près d'un siècle, madame veuve Etienne Sansfaçon, née Marie-Caroline Saroni, s'est éteinte doucement à l'âge de 99 ans, 11 mois et 16 jours. Elle laisse 8 enfants, 20 petits-enfants et 55 arrière-petits-enfants. L'aîné de ses fils, M. Alfred Sansfaçon, de Québec, est âgé de 75 ans. La défunte avait toujours vécu à Québec ou aux environs. Son père était d'origine italienne et sa mère anglaise.

Est-il permis d'embrasser un cheval?

Il faut d'abord dire que cette histoire s'est passée à Londres et l'on sait que les Anglais ont un sens très affiné de la plaisanterie.

Une femme légèrement éméchée vit un cheval dans la rue et se sentant, comme il est coutumier dans cet état, une grande tendresse pour tout le genre... chevalin, ne put résister à la tentation de l'embrasser. Elle fut arrêtée pour désordre sur la voie publique. Elle blâme naturellement le cheval.

"Il m'a regardé si tendrement", dit-elle au juge, "et j'ai toujours aimé les chevaux."

Le Salomon a décidé qu'il n'y avait rien de mal à céder à un pareil mouvement. Toutefois, comme la dame se trouvait dans les vignes du Seigneur à ce moment, il l'a condamnée à payer une amende d'une livre sterling.

Combien aurait-elle payé si elle avait embrassé un réverbère?

Elle les recommande à tous ceux qui souffrent

Elle chante les louanges des Pilules pour les Rognons de Dodd

Une dame de Québec est maintenant forte et en santé, grâce aux Pilules pour les Rognons de Dodd

Saint-Henri, P. Q., 8 octobre (Spécial) — La valeur des Pilules pour les Rognons de Dodd est démontrée par la déclaration de Mme Roch Martel, bien connue ici.

"Après cinq ans de souffrances dans le dos et la partie inférieure de mon corps je fus obligée de prendre le lit. Je résolus d'essayer les Pilules pour les Rognons de Dodd. Trois boîtes me rendirent une bonne santé. Je suis maintenant forte et vigoureuse et je les recommande à tous ceux qui souffrent."

Ce sont des déclarations de ce genre qui ont fait des Pilules pour les Rognons de Dodd un remède de famille à travers tout le Canada.

Quatre-vingt-dix pour cent des malaises dont souffrent les femmes proviennent de rognons faibles ou malades. Ce sont ces organes qui expulsent toutes les impuretés, tous les germes de maladies du sang. S'ils n'accomplissent pas ce travail les impuretés restent dans le sang et se déposent par tout le corps. On en voit les résultats dans la faiblesse, la tristesse, la nervosité, les maux de tête, les maux de dos, l'hydropisie et les rhumatismes.

Les Pilules pour les Rognons de Dodd frappent exactement au siège du mal, les rognons. Demandez à vos voisins si tous ces ennuis ne peuvent pas être évités en se servant des Pilules de Dodd pour renforcir les rognons.

Henry Ford dans la province de Québec

Saint-Paulin, P. Q. — M. Henry Ford, le grand manufacturier d'automobiles, semble avoir trouvé tant de charmes à la province de Québec, qu'il a résolu de venir y passer quelque temps dès cet automne. En effet, M. Ford a acheté à Saint-Paulin, comté de Maskinongé, la villa Simpson. La semaine dernière, il y a passé quelques jours et s'est livré au grand sport de la chasse. M. Ford doit revenir de temps à autre à cette demeure pour s'y reposer.

VOOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 9 OCTOBRE 1923 NUMERO 16

LA LIBERTÉ

L'Association d'Education du Manitoba, à l'exemple de ses soeurs de la Saskatchewan et de l'Ontario, permet l'union de toutes les énergies, l'unité de front, la conformité de moyens et de but.

CHARLES GAUTIER (Le "Droit")

La lutte que nous poursuivons est une lutte de longue-haleine. Il faut dans notre travail, mettre non seulement du zèle, de la discipline, de l'enthousiasme, il faut y mettre aussi de la persévérance.

H. BELIVEAU.

Mère d'Evêque

C'est la foi de ma vie, écrivait récemment Maurice Barrès à propos de Pascal, *qu'il y a une sorte d'union vivante entre le père et ses enfants. "Le fils est le secret de son père"*, déclare l'Orient, auquel l'Occident répond: *"Nos fils ressemblent à nos pensées les plus profondes."*

Monseigneur Taché est une émouvante illustration de cette hérédité spirituelle où tantôt le père, tantôt la mère a le rôle prépondérant. Chez lui, c'est l'empreinte maternelle que l'on découvre avec une admiration attendrie. Car c'est une jeune veuve de 28 ans qui penche son doux visage sur les premières années du futur grand évêque-missionnaire du Nord-Ouest et qui va connaître l'incomparable joie de créer, après le corps, l'âme de son enfant.

Louise-Henriette de la Broquerie avait épousé, le 20 février 1820, Charles Taché, officier de l'armée canadienne, issu, comme elle, d'une famille aussi distinguée par le mérite que noble par la vertu. Le jeune couple résida à Kamouraska.

Six années de bonheur. Cinq petits anges au foyer. Et puis, un jour, un noir cercueil. C'est le père qui s'en va...

L'aîné des enfants, Joseph-Charles, — son nom devait honorer les lettres et la politique canadiennes, — est confié à sa grand'mère paternelle, et Mme Taché revient chez ses parents à Boucherville. Ceux-ci disparus, elle se retire à la campagne, au Château Sabrevois, avec ses fils, Louis et Alexandre. Ce dernier était devenu, par la mort de deux petites soeurs, le benjamin chéri de la famille.

C'est dans ce vieux manoir que la noble veuve de Charles Taché vivra trente-neuf ans d'une vie sainte partagée entre les devoirs de sa piété profonde, de sa charité et de sa tendresse maternelle. Près d'elle, généreuse et discrète, veille l'affection de son frère, Joseph de la Broquerie, ce frère magnanime qui avait promis à Dieu "de dévouer toute sa vie au bonheur de sa soeur et à l'éducation de ses neveux."

* * *

Pour charmer ses loisirs, Mme Taché cultivait les fleurs. J'aime à me représenter, parmi le jaillissement des corolles éclatantes, cette belle jeune femme au front grave, toujours vêtue de deuil. Tandis qu'avec un goût très fin, guidé par une vraie science de botaniste, elle marie les espèces, elle aligne, taille et épie l'éclosion lente de son rêve de beauté, le petit Alexandre trottine à ses côtés et l'amuse de son babil. La mère songe doucement et se dit qu'il est d'autres jardins, jardins merveilleux, que sa sollicitude doit ensemencer et fleurir.

Un jour, dans ces mêmes allées, la mère vieillie repassera, recueillant avec les souvenirs enchantés d'autrefois, quelques graines précieuses qu'elle envèrra à un jeune missionnaire perdu dans les neiges de l'Ile-à-la-Crosse. Et le jeune missionnaire ravi d'écrire: *"J'ai regardé souvent ces fleurs avec un sentiment de complaisance auquel vous aviez la plus grande part. Il en est une surtout que j'aime plus que les autres, c'est la pensée: comment, en effet, un fils pourrait-il ne pas aimer la pensée de sa mère? Déjà le froid d'octobre avait desséché les autres fleurs, déjà leurs tiges, sans sève, se repliaient vers la terre; la pensée seule, la pensée de ma mère conservait toute sa fraîcheur et son parfum."*

Adorable délicatesse, sensibilité frémissante de ces deux coeurs pareils du fils et de la mère! Ils souffriront sans doute; mais de combien de joie, d'une qualité exquise et rare, ne connaîtront-ils pas l'intarissable source!

Après l'élan surnaturel, c'est de cette source que jaillit la puissance d'enthousiasme qui met de l'allégresse dans toutes les tâches de l'apôtre, les plus rudes et les plus vulgaires. C'est par cette porte enchantée que la beauté secrète et attirante de la terre d'exil pénètre son coeur. Prairie sans horizon, lacs du nord aux solitaires rivages, blancheur immense de l'hiver, combien d'échappées délicieuses vous doivent le rêve et la plume du missionnaire!

Mais l'âme ne vit pas seulement de poésie. Elle doit être active, forte, prête pour tous les accidents de l'existence. Mme Taché le savait dès avant les leçons cruelles de sa destinée. C'est un sang chargé de foi et d'énergie qu'elle donna à son fils. Une éducation virilement chrétienne, les beaux exemples du foyer achevèrent la trempe de cette jeune âme. Et la mère prédestinée qui répondait, douloureuse et ferme, aux appels toujours plus crucifiants de la vocation toujours plus haute de son fils: *"Va, mon enfant, où Dieu le veut!"*, cette mère put reconnaître le son même de son âme dans les accents de l'apôtre suppliant qu'on le laisse à la misère de ses missions, pourvu seulement qu'on lui procure *"des pains d'autel et du vin pour le saint sacrifice"*, dans les paroles intrépides de l'évêque défendant, en face des gouvernements spoliateurs, les droits sacrés de son peuple.

Le renoncement, le devoir: mots sublimes qui n'éveillent plus que des échos affaiblis dans nos molles consciences, que nos lèvres faussement tendres osent à peine prononcer devant nos enfants, les trouvant trop austères! Une vraie mère triomphe de ces défaillances de son coeur. Où est-elle la louange plus à l'honneur de l'admirable femme dont j'essaie modestement d'évoquer le souvenir, que ce témoignage du fils qui fut sa glorieuse récompense terrestre: *"Vous êtes malade, bonne maman, le ciel nous afflige en vous éprouvant. Comme il me serait doux de courir vers vous, d'aller auprès de votre lit de douleur vous dire mon respect, mon affection, mon dévouement le plus entier! Les circonstances ne me le permettent pas; vous m'avez trop montré que la voie du devoir est seule à suivre pour que je puisse craindre que mes motifs ne soient pas appréciés..."*

Ces lignes trempées de larmes, Mme Taché n'eut point le bonheur de les lire. Le lendemain du jour où elles lui étaient adressées, elle rendait à Dieu son âme généreuse. C'était le 23 juillet 1871. *"Circonstance extraordinaire"*, s'écrie Dom Benoît, dans sa belle *Vie de Mgr Taché*, *"le jour et l'heure de sa mort se trouvaient le jour et l'heure anniversaires de la naissance de son vénérable fils: il semblait que Dieu voulait la récompenser d'avoir donné un tel évêque à son Eglise en la faisant naître à la vie de l'éternité le jour et l'heure même où elle lui avait donné naissance à la vie du temps."*

Oui, c'est Mme Taché, incomparable mère, qui a véritablement donné à l'Eglise de Dieu l'un de ses plus illustres pontifes et à la patrie canadienne l'une de ses gloires les plus pures. Tout petit, elle commença de façonner son âme à la mesure de la tâche conquérante et grandiose qui l'attendait. On connaît surtout le rôle décisif qu'elle eut dans sa vocation. Rappelons-nous le jour où le transport de l'amour filial arracha au coeur du jeune Oblat cet engagement suprême: *"Pour la guérison de ma mère, ô mon Dieu, je me donne aux sauvages de l'Ouest!"*

Un tel cri, quelle révélation d'indicible tendresse! Et demain ce sera l'adieu, la solitude...

Mais dans cette solitude, une fleur splendide va s'ouvrir: le souvenir, la perpétuelle présence dans l'absence de l'être aimé. Pendant vingt-six ans, dans une correspondance aussi pressée, aussi régulière que les courriers le permettront, la mère et le fils effeuilleront les pétales odorants de cette fleur... *"Je savais"*, écrira plus tard avec attendrissement l'évêque de Saint-Boniface, *"que toute préoccupée du bonheur de son fils (cette mère bien-aimée) écoutait jusqu'aux moindres murmures du Nord-Ouest; jusqu'au moindre bruit de la vague, comme pour y découvrir l'écho de sa voix, demandant une prière, promettant un souvenir."*



Madame Taché

Douce raison de fierté pour nous, les Canadiennes de l'Ouest! Mme Taché, si elle ne connut jamais le charme magique des prairies, n'en est pas moins nôtre. Un magnétisme puissant, — l'amour de son fils et celui des âmes qu'il était venu sauver, — tint son esprit et son coeur invinciblement tendus vers *"les pays d'en haut"*. Les missionnaires l'appellent leur mère. Elles les connait tous par leurs noms, elle les aide, elle les accueille à son foyer durant leurs brefs séjours *"en Canada"*. Sa charité adopte de même les jeunes Métis envoyés par l'évêque de la Rivière-Rouge au séminaire de Saint-Hyacinthe. L'un d'eux, choyé, soigné par elle, mourra entre ses bras.

"Admirons", s'écrie encore Dom Benoît, *"dans l'union de ces deux vies les mystères de la miséricorde divine sur ces pays de grand avenir. Mgr Taché, en se donnant à ces pays, a conservé l'existence à sa mère; cette existence prolongée est un don continuel fait aux mêmes contrées; le fils est à la mère, la mère est au fils, et tous les deux ne vivent que pour faire de l'Ouest une terre catholique..."*

Quel est donc le secret de cet attachement extraordinaire, de cet accord harmonieux des âmes?... Bien des fils ont aimé leur mère et l'ont entourée de vénération attendrie; bien des mères ont accompagné de leurs prières et de leurs larmes le fils absent. Mais les exemples sont rares d'une si parfaite intimité.

C'est qu'entre Mgr Taché et sa mère, une vive sympathie des intelligences entretient et active l'élan naturel des coeurs. Cette grande chrétienne, cette mère vaillante est encore une femme cultivée. La vie sérieuse, les solides lectures enveloppent son âme d'une atmosphère de pensées justes et de nobles sentiments. Quand son vénérable fils lui écrit, c'est tout d'abord, sans doute, pour *"soulager son coeur"*, mais il sait aussi que les saintes ambitions de son zèle, que ses inquiétudes et ses vastes projets, il les confie à qui peut les comprendre et les apprécier judicieusement. Selon un mot délicat d'Etienne Lamy, il croit *"à la raison, comme il croit au coeur de sa mère"*.

Mme Taché est l'un des plus nobles exemplaires de la Canadienne. Elle est une des figures les plus attachantes de cette lignée de femmes d'élite qui ont été de tout temps l'ornement et l'honneur de notre race: femmes aux ardentes vertus, au clair bon sens, à la distinction et au charme souverains. Sa mémoire mérite nos hommages. Qu'un doux reflet de la gloire de l'illustre évêque de la Rivière-Rouge auréole le front de la mère qui fut tendrement et pieusement associée à son oeuvre et à sa vie.

Annette SAINT-AMANT.

LE TRAIN-EXPOSITION EN BELGIQUE

Nous apprenons qu'aussitôt après son tour de France, le train-exposition canadien partira pour la Belgique et, en une quinzaine de jours, ira visiter les principales villes belges.

Le trajet en Belgique comportera les étapes suivantes: Bruxelles, Gand, Anvers, Liège, Charleroi et Mons. Le départ de Paris se fera le 11 octobre et la rentrée en France vers le 25. On se rappelle qu'à partir de la fin d'octobre une exposition canadienne fixe se tiendra à Paris à la salle de l'Orangerie (Tuileries).

Le gouvernement belge, désireux de recevoir la visite de l'exposition canadienne, a obtenu du gouvernement français l'autorisation de se servir du matériel et du personnel français du train exposition pour son parcours en Belgique. Toutes facilités douanières et autres, gratuité de transport sur les chemins de fer de l'Etat pour tout le comité canadien ainsi que pour le personnel seront accordées par le gouvernement belge pendant la durée de l'exposition en Belgique.

Le gouvernement belge, les Chambres de commerce, le Comité central industriel de Belgique et, en général, toutes les autorités ainsi que tous les organismes industriels et commerciaux de Belgique sont désireux de nous prêter leur concours le plus entier afin d'assurer le succès de l'entreprise.

De-ci de-là

La journée de l'Association d'Education

Saint-Boniface a ouvert le feu dimanche dernier. Dimanche prochain, ce sera au tour des centres ruraux de la province de faire leur part en faveur de l'*Association d'Education*. Des délégués du comité exécutif seront envoyés dans toutes nos paroisses canadiennes-françaises. Nous sommes assuré qu'ils recevront partout un accueil sympathique et que nos compatriotes donneront généreusement pour le soutien de la cause de nos écoles.

Bordée d'injures à l'adresse de la France

Les articles de H.-G. Wells que publient un certain nombre de journaux américains et canadiens sont connus pour leurs tendances anti-françaises, mais le dernier en date dépasse en violence tout ce que nous avions lu jusqu'ici sous la plume du célèbre romancier anglais. Wells se demande *"ce que va faire la France après son insolente victoire de la Ruhr"*. Il ne veut voir rien autre chose en Europe qu'une France victorieuse et se sent pris d'une frayeur grotesque à la pensée du danger qu'elle représente pour les autres nations.

Une bordée d'injures ne saurait tenir lieu d'arguments et la prose fielleuse de Wells ne mérite pas de réfutation; mais elle trahit le furieux dépit d'une portion du peuple anglais devant le triomphe de la ténacité française, malgré la sournoise opposition de la politique et de la finance anglaises.

Autre temps, autres moeurs

Le sourire du Prince, les danseuses du Prince!... Voilà deux sujets qui ont défrayé la chronique ces jours-ci, tout comme il y a quatre ans, alors que notre futur roi ne voyageait pas *incognito*.

A propos de prince et de danseuses, une spirituelle femme de lettres, Mme Dandurand, rapportait naguère le joli trait suivant:

Un grand personnage, de passage dans notre pays, s'était pris d'un goût fort partial pour une de nos plus jolies Canadiennes. Avec une assurance toute saxonne, le jeune conquérant ne vit aucun inconvénient à inscrire son nom six fois sur le carnet de bal de cette gracieuse personne, dans une des nombreuses fêtes qu'on donna en son honneur. Notre compatriote, constatant cette tentative de monopole, effaça, en souriant, et sous les yeux du puissant seigneur, plus de la moitié de son griffonnage distingué.

Elle savait qu'en s'exhibant à ce point avec un personnage en vedette, elle attirerait sur elle les regards et l'attention de la foule envieuse. Or elle estima sa réputation plus haut que la noblesse de son illustre admirateur et mit le triomphe de son indépendance au-dessus d'un succès de vanité.

Autre temps, autres moeurs... Les *puissants* seigneurs d'aujourd'hui dansent au moins dix fois, au cours d'un bal, avec une danseuse préférée qui triomphe doublement sous l'oeil envieux de ses rivales.

Pas d'enthousiasme

Il existe un peu de malaise dans les milieux officiels du Manitoba, au sujet de la Commission des liqueurs. Celle-ci n'obtient pas auprès du public tout le succès que l'on escomptait. Les permis s'enlèvent lentement; les acheteurs sont plutôt rares et il y a plainte générale contre la cherté excessive des liqueurs. Notre population qui adoptait le régime actuel, il y a trois mois, à une grosse majorité, aurait-elle modifié depuis son sentiment?

Pas le moins du monde; mais elle était guidée alors beaucoup plus par le désir de faire disparaître une contrainte un peu ridicule que par un goût réel pour les liqueurs. Les assoiffés impénitents, que la prohibition n'avait pas guéris, conservent leurs fournisseurs spéciaux et ignorent peut-être la Commission. Quant à l'immense majorité des citoyens, il leur suffit de savoir qu'ils peuvent maintenant s'approvisionner librement lorsqu'ils le voudront, mais ils ne songent pas assiéger les magasins de liqueurs.

D. F.

UN COULAGE REGRETTABLE

Le groupe français du Canada n'a rien à négliger s'il veut survivre. L'opinion publique est un levier puissant, la soigner est prudence élémentaire.

Bon nombre des nôtres ne travaillent-ils pas contre leurs intérêts sans avoir l'air de le remarquer?

Nous ne voulons pas être désagréable; mais il importe, croyons-nous, de faire remarquer certaines faiblesses. Dans un monde qui prise si fort la force matérielle, il faut être forts et le laisser voir.

Ces quelques lignes nous sont inspirées par un compte rendu des journaux de l'Est destiné à lancer une affaire dans le public de Québec. Il nous semble regrettable qu'elle se présente sous une étiquette anglaise alors qu'il s'agit, croyons-nous, de Canadiens français, de capital canadien-français et de clientèle surtout canadienne-française.

La Tricoterie Régent, *lisons-nous, est une industrie canadienne-française prospère. C'est un des journaux qui intitule l'affaire* La Tricoterie Régent; *les promoteurs l'ont nommée:* Regent Knitting Mills Limited.

L'article nous fait savoir que les patrons sont MM. de Tonnancour, Lemieux et Marcoux. La maison Versailles, Vidricaire et Boulais présente l'entreprise au monde financier.

Si le succès dépend de la rédaction anglaise du titre, nous faisons amende honorable et nous retirons nos remarques, car nous avons assez vécu pour savoir que l'intérêt bien entendu mérite considération. Qu'on nous pardonne d'oser porter un jugement de la distance où nous sommes: nous croyons que La Tricoterie Régent *aurait tout autant de chances de succès que la* Regent Knitting Mills Limited.

Dans le grand public, le titre fait conclure à une entreprise anglaise et le succès qu'elle a déjà remporté s'en va grossir l'influence anglaise devant l'opinion publique.

Nous n'avons pas de forces à prêter à nos voisins. Sous ce rapport ils nous donnent des leçons que nous pourrions apprendre avec profit; les imiter serait peut-être affaire payante pour nous.

La rubrique anglaise couvre trop grand nombre d'entreprises françaises, en ce pays; c'est un coulage regrettable. Un peu de fierté nous le ferait éviter, et nous n'en serions pas plus pauvres.

J. A.

SUR LE VIF

La scène se passe au Manitoba, entre Saint-Claude et Roseisle, chez un fermier polonais.

— Et toi, ma petite, où vas-tu à l'école?

— A Roseisle, Monsieur à l'école consolidée.

— Roseisle? est-ce bien loin de chez vous?

— Six milles et demi, Monsieur.

— Et comment te rends-tu chaque jour à cette école?

— En voiture, Monsieur.

— Y vas-tu seule?

— Non. Il y a encore mes petits frères et mes petites soeur, d'autres petits garçons et d'autres petites filles.

— Combien pouvez-vous être dans cette voiture?

— Elle est bonne pour douze.

— Y fait-il froid en hiver?

— Oh! non, elle est bien fermée et bien chauffée.

— Mais à quelle heure devez-vous partir le matin pour arriver à temps pour la classe?

— Quand les chemins sont un peu mauvais, ça prend près de trois heures pour faire le voyage. Dans tous les cas, il faut être prêt à partir vers six heures et demie le matin.

— Et vous êtes de retour le soir?

— Vers sept heures.

— Et cela coûte cher cette voiture?

— J'ai entendu dire souvent à notre voisin, qui en est chargé, qu'il reçoit $4.75 par jour.

En résumé, voilà des enfants qui doivent se lever chaque matin au plus tard vers cinq heures et demie, prendre à la hâte leur déjeuner à moitié apprêté, vers six heures, faire avant leur classe de l'avant-midi de deux à trois heures de voiture, garçonnets et fillettes entassés pêle-mêle sans véritable surveillance et la plus grande partie du temps dans l'obscurité plus ou moins complète, prendre à midi leur dîner à la diable, se remettre au travail vers une heure pour reprendre à quatre heures la voiture comme le matin, et arriver pour souper au foyer vers les sept heures du soir. Et cela coûte aux contribuables et à la province, rien que pour la voiture, la petite somme de $950 par année, — le prix d'une bonne maîtresse, — ou encore $79 par élève.

On se plaint ensuite que nos grosses écoles ne donnent pas en formation intellectuelle et morale ce qu'elles content en argent! Et l'on ose encore parler d'hygiène, et d'économie!

Comédie que tout ce verbiage! Ce que l'on veut, coûte que coûte, et que l'on n'ose pas dire clairement, c'est angliciser à la vapeur tous les petits qui ne sont pas Anglais; c'est faire perdre aux enfants de nos coreligionnaires et aux nôtres le plus possible de ce qu'ils ont d'esprit catholique, fût-ce au prix de la santé physique et morale des écoliers, au prix du dernier sou de leurs parents, si c'est nécessaire.

Heureusement, qu'il y a eu par le passé la bonne logique de nos commissaires français pour enrayer dans une grande mesure la course aux écoles consolidées. C'est un service immense que nous doit la province. Heureusement aussi qu'actuellement la logique des événements parle haut et ferme. Les taxes donnent un ton persuasif à l'éloquence du bon sens. Si la chose est possible, elles vont enfin ouvrir les yeux aux plus aveugles des assimilateurs et mettre le holà à la lubie des écoles consolidées.

JEAN-PIERRE.

LE FRANCAIS DANS L'ANGLAIS

M. Stéphane Lauzanne, parlant récemment des mots français qui sont en train de passer dans le vocabulaire américain, disait:

Qui énumérera, par exemple, tous les termes de modes que nous avons exportés là-bas? Et d'abord il y a le mot mode lui-même qui tend de plus en plus à se substituer au mot fashion. Et puis, dans les vitrines de New-York comme celles de Chicago, on a depuis longtemps arboré les appellations de blouse, chemisette, matinée, négligé, cloche (en parlant des chapeaux) et, quand on veut faire l'éloge d'une robe, on dit qu'elle est du dernier chic.

L'architecture a, elle aussi, envoyé par delà l'Atlantique pas mal de mots — notamment les mots château, pavillon, villa, casino, — et presque tout ce qui touche à l'hôtellerie emprunte le vocabulaire français. On dit restaurant, café, hôtel et, tandis qu'ici nous disons office, on commence là-bas à dire bureau.

La diplomatie a exporté les mots étiquette et protocole, qui lui tiennent tant à coeur, et l'automobilisme a exporé ses trois vocables les plus importants: limousine, chauffeur, garage.

Mais tout cela n'est rien à côté de notre langue culinaire qui a passé de l'autre côté de l'océan avec toutes ses armes et tous ses bagages. Un chef en Amérique reste un chef, et il confectionne des menus, sur lesquels défilent toutes les figures rappelant nos chères provinces: à la béarnaise, à la bordelaise, à la provençale, à la créole, à la française — sans compter le au gratin et à la gelée pour lesquels il n'y a, paraît-il, pas d'équivalent dans la langue yankee. Le vol-au-vent sur les bords du Mississipi reste un vol-au-vent et si la sauce à laquelle il est accomodé est suprême, elle reste une sauce suprême.

Enfin, signalons que les Américains ne savent pas ce que c'est qu'un smoking, parce qu'ils appellent ça un tuxedo, et notons deux expressions françaises qui sont particulièrement chères aux enfants de l'oncle Sam...

D'abord l'expression faux pas, on en dresse le plus bel éloge possible... Ensuite l'expression camouflage, née de la guerre. Depuis le jour où James Beck, dans un meeting du Carnegie Hall, a expliqué à ses compatriotes ce qu'était le mot camouflage, le mot a fait fureur. Et il n'y a pas un Américain qui ne l'emploie à propos de tout et de rien.

LONDRES — Sir Lomer Gouin s'est trouvé indisposé à Paris et n'a pu arriver à Londres pour la conférence impériale qu'à la fin de la semaine.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les journalistes qui sont allés à Londres avec M. King

Le Devoir (M. Léo-Paul Desrosiers):

Les trois journalistes qui sont partis, M. Hambleton, M. Basset et M. Dafoe, représentent le premier la Presse associée canadienne, le second la Gazette de Montréal, et le troisième, le Manitoba Free Press, de Winnipeg. La presse canadienne est une agence de nouvelles plutôt partiale; la Gazette attaque aussi souvent le ministère qu'elle l'appuie, et le Manitoba Free Press est le principal organe des progressistes en ce pays. Les journalistes libéraux semblent avoir été oubliés complètement.

Le départ de M. Dafoe parait surtout étonnant. D'après ce que l'on dit d'une manière ouverte, il se rend à Londres en sa qualité de citoyen canadien, et non d'une manière officielle. Mais d'autres rapports ne sont pas au même effet. Il irait en Angleterre avec M. King pour lui donner toutes sortes d'avis et de renseignements et pour le conseiller d'une manière générale. Or, M. Dafoe fut toujours, dans son journal, un des plus violents adversaires de M. Gouin et du groupe financier de Montréal qui tient sous sa tutelle le parti libéral d'aujourd'hui. Il les a attaqués à maintes reprises dans son journal et leur reproche constamment de pousser le parti libéral à la ruine.

De plus M. Dafoe, comme la Gazette ne donne qu'un appui bien intermittent au gouvernement. Il est le journaliste le plus brillant du parti progressiste et soutient leur cause d'un bout de l'année à l'autre. Cependant, parmi les Anglo-Canadiens, il est certainement l'un de ceux qui sont le moins impérialistes. Il demande pour le Canada une mesure d'autonomie très grande, l'égalité en fait avec l'Angleterre, une diplomatie séparée pour tous les Dominions, excepté pour les peu nombreuses questions qui intéressent le sort de tout l'Empire. Il est opposé à la construction d'une base navale à Singapour, et à toute nouvelle dépense impériale.

M. Dafoe connait bien Londres et l'atmosphère des conférences impériales. Il s'est déjà rendu en Angleterre, dans des occasions semblables. Il s'intéresse à toutes ces questions et publie souvent sur le sujet des articles très intéressants. Il est avec M. Ewart un des meilleurs champions de l'autonomie canadienne, tout en n'allant pas si loin que son ami.

On imagine ici la rencontre de M. Dafoe et de M. Gouin, à Londres. Est-ce que le petit Napoléon québécois va faire la conquête du "Westerner"?

M. Meighen à Morinville

L'Union (Edmonton):

M. Arthur Meighen, orateur politique, s'adressant aux électeurs de Morinville, a bien voulu leur parler français une quinzaine de minutes. C'est aussi à peu près tout ce qu'il a pu faire pour le temps. Ses connaissances linguistiques ne s'étendent guère au delà, en attendant qu'il puisse faire mieux. Tenons-lui compte de son bon vouloir.

Ce tardif hommage rendu au verbe de France a dû flatter agréablement l'oreille des auditeurs de Morinville qui n'ont pas manqué de le souligner du geste approbateur. Mais, d'en exagérer la signification serait se méprendre. Quant à la sincérité du boniment qui en a été l'objet, n'en parlons pas aujourd'hui, il y a un autre côté de la question.

On parle de ses progrès rapides dans l'étude de la langue française qu'il apprend à la course, dit-on, et s'efforce de maitriser au plus tôt, si possible. Il nourrit l'ambition légitime et louable d'égaler en supériorité intellectuelle nos orateurs canadiens-français qui, eux, savent éloquemment s'expliquer en anglais aussi bien qu'en français. Il a ressenti plus d'une fois les inconvénients de son insuffisance sous ce rapport.

Il n'est pas le seul ni le premier. M. Borden, son prédécesseur politique, y a passé avant lui et, comme lui, il a eu ses occasions de regretter son ignorance du français; comme lui, il s'est mis quelque temps à l'étude de cette langue parfois indispensable; mais, hélas! un peu trop tard pour en tirer profit. Combien d'autres se sont trouvés et se trouvent encore dans la même situation déplorable, faute d'avoir appris le français à l'école, et cela tout en apprenant mieux l'anglais. Car il est acquis que la connaissance du français perfectionne celle de l'anglais.

La question de l'immigration

Le Droit (M. Charles Gautier):

Pour un jeune pays comme le Canada, la question de l'immigration est toujours d'actualité. Elle l'est encore plus lorsqu'un gouvernement, foulant aux pieds les leçons de l'expérience, se jette tête baissée sur les écueils où ont échoué les administrations précédentes. Sait-on ce que signifie pour le pays l'arrivée par milliers de nouveaux citoyens que le pays est incapable de nourrir? L'augmentation des dépenses gouvernementales, l'accroissement de la dette et l'avalanche des maux économiques et sociaux qui accompagnent la plaie du chômage.

Le gouvernement a fait plus qu'abolir toute restriction à l'immigration et qu'enlever toute digue à l'afflux des étrangers. Il a mis le pays en face d'un fait accompli. Ses agents de colonisation ont fait venir d'Angleterre, au mois d'août, 60,000 sans-travail des Iles Britanniques afin d'aider à la récolte des moissons de l'Ouest, mais aussi dans le but bien clair de les maintenir au Canada coûte que coûte.

Les moissons sont terminées, et il s'agit maintenant de trouver de l'ouvrage à cette armée d'immigrants d'ici la prochaine récolte. Pour un problème, c'en est un. Il y a une dizaine de jours se tenait à Saskatoon une conférence des représentants des gouvernements de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, des Chambres de commerce et des organisations agricoles de ces trois provinces, pour discuter la question et on en est venu à la conclusion que, cet hiver, il n'y aurait pas d'ouvrage pour ces moissonneurs.

Mais, comme on veut les garder pour que la population d'origine et de langue anglaises soit accrue, on appelle au secours le ministère des Chemins de fer, ceux du Travail et de l'Immigration. On suggère que le gouvernement entreprenne des travaux et que les chemins de fer construisent de nouvelles lignes, afin d'adoucir la charge des municipalités de l'Ouest qui, sans cela, devront loger et nourrir ces 60,000 immigrants.

Les funestes conséquences de la nouvelle politique d'immigration se font donc immédiatement sentir. Et la question se pose de nouveau: Pourquoi faire venir au Canada des milliers d'étrangers sans savoir ce qu'ils deviendront, et alors que les conditions économiques actuelles sont telles qu'elles ne permettent pas à la population canadienne de se maintenir?

Si le gouvernement veut soulager l'Angleterre d'une partie de ses deux millions de chômeurs, qu'il le dise. Il y aurait un moyen moins coûteux de le faire: celui d'envoyer des aumônes au gouvernement anglais. Nous ne le préconisons pas, mais ce serait beaucoup mieux que d'accroître ici même le nombre des sans-travail et surtout que de soustraire de l'emploi aux ouvriers canadiens, car c'est un fait, que dans certains quartiers, à commencer par le Service Civil, on engage des Anglais frais débarqués de préférence aux Anglo-Canadiens ou aux Canadiens français.

UN POLITICIEN QUI A DES LETTRES

La visite à Montréal de M. Edouard Herriot, maire et député de Lyon

Sur un continent où les Médéric et les "Bobby" Church surabondent en politique, c'est toujours une surprise charmante d'entendre un politique lettré. L'Angleterre en comptait plus autrefois qu'aujourd'hui. Il y en a beaucoup en France. Voici une dizaine d'années, la parole élégante de M. Barthou nous avait charmés, et à la fin du règne de Borden, M. Viviani a séduit le parlement canadien, les Anglais tout les premiers, par l'éclat de son verbe aussi sonore que creux.

Hier soir, c'était au tour de M. Edouard Herriot, maire de Lyon et député au Palais Bourbon. M. Herriot est l'un des meilleurs conférenciers que nous ait présentés l'Alliance française. M. le juge Gonzalve Désaulniers, le président, a rappelé à l'auditoire que le maire de Lyon est l'un des maitres de la tribune française et qu'au parlement il déchaine ou apaise les tempêtes. Nous aurions souhaité que le littérateur nous parlât de Mme Récamier. Le Français nous a parlé de son pays. Une salle bien remplie a chaleureusement applaudi ses plus belles tirades.

Tribun, M. Herriot l'est par son physique, sa robustesse, la carrure de ses épaules. Par ailleurs, il parait être le type de l'orateur parlementaire, sinon académique. Voix harmonieuse, geste discipliné, cerveau lucide de Latin, c'est un orateur disert plutôt que fougueux. Au reste, si M. Herriot est un lion, la salle du Ritz est une cage trop coquette et trop fleurie pour exciter les rugissements.

Après l'allusion d'usage à la France d'Amérique, M. Herriot proclame d'abord son amour pour sa patrie. Il va la défendre contre les calomnies.

Il demande aux Canadiens de protester avec lui de l'innocence de la France, de l'innocence d'un pays qui a failli périr sous les coups de la plus lâche agression. Indemne de toute responsabilité quant aux causes de la guerre, la France est aussi pacifique aujourd'hui qu'hier.

On accuse la France d'exposer le monde au risque d'une nouvelle guerre. Le danger proviendrait au contraire de l'impunité des coupables. Si l'Allemagne se dérobe à la réparation de ses méfaits, les grands barons de son industrie, ceux qui ont nourri l'impérialisme teuton, les hommes qui viennent de transporter à l'étranger leurs grandes richesses, les ramèneront dans dix ou quinze ans pour une nouvelle revanche, un nouvel assaut. C'est cela qui serait la guerre. En Russie, l'an dernier, l'orateur l'a dit aux communistes. Sur ce point, il exprime l'opinion de la grande majorité des Français qui se tiennent à égale distance des internationalistes et des impérialistes de l'école nationaliste.

La France ne veut ni la guerre ni les conquêtes, elle réclame justice, ni plus ni moins, et encore elle n'exige pas le remboursement de ses dépenses de guerre. Elle se contente de la restauration de ses régions dévastées. Les chimères ne la leurrent pas. Sans trop compter sur le débiteur allemand, la France a travaillé. Elle a travaillé pour réparer ses forces épuisées. Malgré les cent milliards affectés à la restauration des départements ravagés, elle vient d'équilibrer son budget ou peu s'en faut, à force d'impôts. Il n'y a pas de chômage en France. L'orateur a critiqué la politique fiscale française durant la guerre. Il regrette que la France n'ait pas créé alors, à l'imitation des Anglais, le souple instrument de l'impôt sur le revenu. La Grande-Bretagne avait l'avantage d'une longue pratique. Peu importe. Réjouissons-nous des résultats actuels. La seule dépense des cent milliards prouve que l'Allemagne aurait pu payer, si elle s'en était donné la peine.

Malgré une faible natalité, les charges et les ruines de la guerre, une chose rassure sur l'avenir de la France: c'est un pays surtout agricole, un pays à deux étages: en bas, l'agriculture, en haut, l'industrie.

Dans l'industrie, M. Herriot ne souhaite pas pour la France le rôle de grand fabricant.

Des Lyonnais, les frères Lumière, sont les inventeurs du cinéma, de la photographie en couleurs et en relief. Ils vivent modestement. D'autres retirent des millions de leur travail. Même chose pour les colorants chimiques. L'inventeur est un Français, le grand fabricant, un Allemand.

Le Français est un individualiste. L'union sacrée en temps de guerre, ensuite la liberté des opinions. Le Français accomplit facilement les choses difficiles, et difficilement les faciles. Le Français représente l'esprit de qualité contre l'esprit de quantité. La défaite de la France, c'eût été la domination de l'esprit de quantité dans le monde.

Au sujet du relèvement de la natalité, M. Herriot a mentionné les mesures qu'il a prises à Lyon. Des restaurants municipaux sont ouverts en cette ville à toutes les femmes en couches ou qui sont mères. Le résultat, c'est qu'une des maisons fondées par ses soins produisait au bout de deux ans un tableau où 1,116 naissances étaient inscrites et pas un décès.

Admirons le tact de M. Herriot. Anticlérical, il n'a pas prononcé une phrase malsonnante, fait une allusion lointaine au programme des radicaux. Il a même répété la parole du Christ, l'une des plus belles jamais prononcées, a-t-il dit: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté". Il a jeté des fleurs sur l'alliance franco-britannique, non sur la tombe d'une morte, mais au pied d'une vivante estimée. Il a rendu hommage à la grande alliée de la guerre. M. Herriot croit encore que le motif de l'intervention anglaise, ce fut la violation d'un traité, ô candeur! et s'imagine que la victoire de la France dans la Ruhr et son hégémonie en Europe n'ébranleront pas plus l'alliance que les polémiques de journaux et les propagandes sournoises.

En terminant, M. Herriot a dit qu'après la guerre, le monde a besoin d'une cure d'idéalisme. (Et la religion, fondement par excellence de la fraternité?) Le Français place l'esprit au-dessus de la matière, les richesses intellectuelles au-dessus de l'argent. Elles permettent aussi de l'acquérir et surtout de s'en passer. Mais n'ayons crainte que la France ne s'abandonne aux excès de mysticisme qui en d'autres pays allument des révolutions. La France est stable. Elle continuera à être un foyer intellectuel. Et dans une belle image à la Curel, l'orateur compare la France au chêne qui aspire à la lumière de toutes ses fibres, et qui lentement, monte, monte toujours plus haut, vers le soleil.

(Le Devoir.)

Le "Wheat Pool" de l'Alberta vendra 60 millions de minots

On apprend de Calgary que 60 millions de minots de blé seront vendus par l'entremise du "Wheat Pool" de l'Alberta cette année. M. Jackman, l'un des représentants du pool à Winnipeg, est à négocier avec les élévateurs, la Bourse du grain et les banques.

Il a déclaré que le groupement qu'il représente entendait mettre à profit, dès cette année, la route de l'ouest pour l'expédition du blé, dans toute la mesure de la capacité du port de Vancouver. Le "pool" espère, par ce moyen, économiser de six à sept sous par minot, argent qui, jusqu'à aujourd'hui, dit-il, est allé dans le gousset des marchands de grain.

Des bourses pour les étudiants canadiens

Montréal — Une nouvelle qui sera sans doute accueillie avec beaucoup de satisfaction, dans tout le Canada, vient d'être officiellement communiquée à M. P.-E. Naggiar, consul général de France, à Montréal, par le gouvernement de la république française.

Le gouvernement français annonce que, cette année, il accordera neuf bourses, au lieu de six, aux étudiants canadiens qui veulent continuer leurs cours en France. Ces bourses sont ainsi distribuées: une pour les provinces maritimes; 3 pour la province de Québec; 2 pour l'Ontario; 2 pour les provinces de l'Ouest, et une pour la Colombie-Britannique.

Il convient d'ajouter que ces bourses ont été accordées sur proposition de M. Naggiar.

A L'ETRANGER

LONDRES — Lloyd George va recevoir $6.00 du mot pour une nouvelle série d'articles qu'il va écrire.

KANSAS CITY, Mo. — Les membres de la Commission d'enquête royale sur le Grain du Canada ont conféré vendredi avec les officiers de la chambre de commerce de Kansas City.

CHERBOURG — Une tempête épouvantable a retardé le départ, mercredi, de trois transatlantiques.

BRUXELLES — Mgr Deploige, président de l'Institut supérieur de Philosophie, à l'Université catholique de Louvain, vient d'être élu sénateur de Belgique.

LONDRES — Le "Daily Express" annonce que la santé du duc Philippe d'Orléans s'est sensiblement améliorée et qu'il peut sortir maintenant de la villa où il était, en quelque sorte, interné depuis quelques mois. Il réside actuellement à Ooklea, près de Wimbledon, au sud-ouest de Londres.

EDINBOURG — Cinq mineurs enterrés vivants à Falkirk ont été secourus au bout de neuf jours et trouvés en assez bon état. On entretient l'espoir que 36 autres également emprisonnés dans la mine pourront être sauvés.

PARIS — La police de Paris a compromis gravement le succès du congrès international anarchiste en arrêtant trois délégués étrangers qu'elle a reconduits à la frontière.

PARIS — Le comte Charles de Lesseps, fils du vicomte Ferdinand de Lesseps, constructeur du canal de Suez, est mort à l'âge de 82 ans.

PARIS — Le prince Vladimir Ghiki, qui appartient à l'une des plus fameuses familles roumaines, a été ordonné prêtre par le cardinal Dubois. Il est âgé de 60 ans.

PEKIN — Harshall Tsao Kun, chef des militaristes du nord, a été élu président de la Chine.

PEKIN — La population de Tokio a été affolée par une nouvelle secousse de tremblement de terre. Les gens se sont précipités dans les rues, craignant la répétition du désastre du mois dernier. Cette secousse sismique s'est aussi fait sentir à Osaka.

Les ambassadeurs américains à Londres et à Rome vont démissionner

Washington — Les démissions des ambassadeurs Harvey, à Londres, et Child, à Rome, soumises pour des raisons personnelles et en vertu d'arrangements conclus sous l'administration Harding, ont été acceptées. Ce sont les premiers changements qui auront lieu dans le service diplomatique des Etats-Unis depuis l'entrée en fonctions du président Coolidge.

M. Harvey quittera son poste vers le 1er janvier. M. Child, qui est sur le point de quitter ou a déjà quitté Rome pour les Etats-Unis, n'y retournera pas.

Rien d'officiel n'est connu quant au choix de leurs successeurs.

L'Espagne va-t-elle défier la doctrine Monroe?

Madrid — L'Espagne se prépare sérieusement à défier la doctrine Monroe. Un vieux projet de fédération entre l'Espagne et les républiques de langue espagnole de l'Amérique du Sud prend rapidement une forme tangible dans la chaleur de la renaissance du pays et les négociations avec les gouvernements de l'Amérique du Sud ont peut-être déjà commencé.

Le sénateur Vasquez Demella, l'un des chefs du parti catholique, affirme, dans une entrevue qu'a laissé passer la censure: "Le véritable horizon de l'Espagne réside dans l'Amérique du Sud au lieu du Maroc."

Les rubans avertisseurs

Il ne faut pas laisser embrasser les enfants par n'importe qui, disent les docteurs de tous les pays. Mais en Amérique, où l'on veut éviter les paroles inutiles, on met en sautoir, au cou des bébés, de larges rubans aux couleurs voyantes, sur lesquels on écrit de fortes pensées de ce genre:

— Ne m'embrassez pas, je vous en prie, rien n'est plus malsain...

— Pas de baiser. Vous me donneriez des boutons...

Ce n'est pas flatteur pour les gens au coeur tendre, mais ça fait — parait-il — —du bien aux enfants

L'OEUVRE DE LA GOUTTE DE LAIT

Ce qu'elle a accompli dans la province de Québec pour sauver les enfants

(Suite et fin)

Après un débat assez mouvementé entre les médecins s'intéressant à la fondation de l'oeuvre à Montréal, il a été décidé d'admettre aux consultations gratuites toutes les mères, riches et pauvres. Partout, il existe une classe, composée généralement de familles nombreuses où on appellera le médecin si l'enfant est sérieusement malade (on l'appelle trop souvent, hélas! auprès d'un moribond) mais où on n'a pas le moyen de le consulter chaque semaine ou chaque mois pour vérifier si le régime suivi par l'enfant est bien le plus approprié. L'amour-propre, la dignité de ces personnes les empêcheraient de prendre le chemin d'une Goutte de Lait au seul usage des pauvres. Quant aux femmes riches qui, trop souvent, chez nous, ont besoin d'éducation en fait d'hygiène infantile, elles iront plutôt l'acquérir chez leurs médecins de famille. Ceux-ci, d'ailleurs, ne perdent rien par l'établissement d'une Goutte de Lait, car, avec l'éducation reçue, les mères, par la suite, auront plus souvent recours à leurs services. Dans aucun pays, plus qu'aux Etats-Unis, les soins gratuits ne sont donnés, et nulle part les médecins ne sont plus prospères.

Quand l'oeuvre se développe et que les ressources le permettent, les services d'infirmières-visiteuses, suppléant à celles des zélatrices, sont très précieux. Leur travail consiste à voir à domicile les enfants malades pour se rendre compte si les conseils du médecin sont fidèlement suivis. Elles vont aussi ranimer l'intérêt des mères retardataires dans leur visite au dispensaire. Jamais elles ne doivent faire quoi que ce soit sans l'autorisation du médecin. Dans leurs tournées, les infirmières et les zélatrices découvrent souvent des cas de misère pitoyable qu'elles rapportent à celles en moyen de les soulager. La sympathie, l'amitié même naissant de ces relations entre les privilégiés du sort et leurs soeurs malheureuses n'est pas le moindre des résultats de l'oeuvre, résultats aussi précieux pour les unes que pour les autres.

Comme résultats tangibles, il y a une diminution notable dans la mortalité infantile partout où les connaissances en hygiène sont répandues. A Montréal, la mortalité des enfants dans la première année, est tombée de 224 à 146 par 1,000 naissances. A Québec, elle a diminué de 227 par 1,000 il y a 10 ans à 162 par mille, et nous sommes fières de dire que, l'an dernier, elle n'a été que de 82 par 1,000. Actuellement, près de 1,200 enfants sont surveillés par nos huit médecins. Nous voudrions doubler ce chiffre car, à Québec, les sauvages apportent au-delà de 3,500 bébés par année.

Nous recevons des octrois des gouvernements municipal et provincial bien insuffisants toutefois et qu'il faut compléter par une quête à domicile organisée dans chaque paroisse par la présidente paroissiale. Contrairement à quelques autres, nous croyons à l'avantage du concours charitable. En plus, on fait des ventes de charité, concerts, euchres, bridges, ces moyens qu'emploient partout, ici comme ailleurs, j'en suis sûre, les femmes et même les hommes d'oeuvres pour faire des miracles financiers. La Providence est toujours là pour boucler le budget.

Comme propagande et éducation, des conférences fréquentes: campagne pour enseigner l'importance capitale de l'allaitement maternel, pour instruire sur les précautions nécessaires afin d'éviter et d'enrayer les maladies contagieuses, sur la désinfection, le besoin d'air et de soleil, les premiers des guérisseurs.

En janvier, à ces conférences dans chaque paroisse s'ajoute une distribution de prix, articles de layette utiles aux mères les plus assidues à porter leurs bébés à la clinique, aux plus assidues par égard pour les coeurs maternels sensibles, non aux plus beaux bébés, car malheureusement, le succès n'est pas toujours en raison des soins, même les plus tendres.

De plus, pour attirer la clientèle, une carte sur laquelle sont inscrites l'adresse du dispensaire paroissial et les heures des consultations est distribuée à chaque baptême, avec une plaquette très claire, très pratique sur les soins des nourrissons. Annuellement, une démonstration publique de ce qui se passe au dispensaire, espèce d'exposition de pancartes, de leçons de choses, avec cinémas enseignant l'hygiène, conférences, attire la foule, éveille l'intérêt.

C'est par l'entremise de la Goutte de Lait que s'est fondée à Québec l'oeuvre-soeur de l'Assistance Maternelle, qui rend de précieux services.

Dans certaines villes, il existe des consultations de nourrissons où l'on ne distribue pas de lait, faute de ressources. Cette méthode exige moins de dépenses et la consultation seule est déjà très utile. Cependant, dans les villes, on se procure si difficilement le lait frais et de bonne qualité qu'un grand nombre de bébés meurent empoisonnés par un lait frelaté ou vieux de trente-six à quarante-huit heures que les mères devaient se procurer chez l'épicier du coin.

Là où il peut y avoir l'inspection régulière du troupeau, l'analyse rigoureuse du lait, refroidi immédiatment après la traite, pasteurisé, livré en bouteilles dans un camion-glacière, placé sur la glace à l'arivée au dispensaire, le produit offre toutes les garanties possibles comme nourriture pour le bébé. Ce lait est prescrit par nos médecins dans la quantité voulue pour l'enfant, vendu au prix coûtant aux mères qui peuvent le payer, offert gratuitement aux autres sur certificat de la Société Saint-Vincent de Paul. Un membre de cette société admirable fait la visite d'enquête et donne à la mère un certificat valable pour un temps déterminé, certificat qui se renouvelle au besoin. En 1922, l'Association Québecoise de la Goutte de lait a donné ainsi pour $6,652.00 de lait et 7,279 consultations gratuites.

Je vous demande pardon, Mesdames, de ces détails parfois fastidieux. Je vous en fais part dans l'espoir d'être utile à quelqu'une parmi vous dont l'ambition serait de sauver des petits Canadiens. Cela fait tant plaisir d'entendre une mère vous dire: "Mon bébé "braillait" des nuits de temps. Voyez, il est bien rougeaud, on ne l'entend plus!" Oui, il est si bon de voir refleurir les roses sur les joues pâles, de voir danser joyeusement, non des "fox trots" de petits êtres qui avaient à peine le souffle, de penser que la santé ainsi acquise forme une base pour le bonheur de toute une vie. Que d'êtres trainent une existence misérable, à charge aux autres et à eux-mêmes pour n'avoir pas eu à temps les soins nécessaires!

Et quelle satisfaction aussi de penser que, grâce à une lutte poursuivie avec persévérance, de modestes efforts patiemment soutenus, auront contribué à produire une race saine et forte, telle qu'était celle de nos ancêtres! Car tous, n'est-ce pas, nous voulons être dignes d'eux, égaux à la tâche qu'ils nous ont léguée par leurs exemples.

Et puis, n'entend-on pas encore, à travers les siècles, une douce voix disant: Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous le faites"?

Le moindre de nos actes a une répercussion profonde sur d'autres âmes. — E. Leseur.

CHRONIQUE

Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Impressions d'automne

Depuis trois jours au moins, j'ai beau essayer de fixer mon esprit sur quelque pensée sérieuse, je ne puis pas. Tout concorde autour de moi et en moi pour me faire remettre à demain ce que je dois faire tout de suite. Je n'ai pas le courage d'échapper au bien-être qui me vient d'une température si douce et d'un ciel si pur, pour m'enfermer dans la maison où il fait cru, pour me recueillir et travailler, ciseler ma phrase et philosopher.

"Reste, me dit un soleil radieux, reste, car bientôt, je brillerai sans joie, sans gaîté, j'éclairerai sans réchauffer, et tu grelotteras sous tes chauds vêtements..." Et de peur qu'il ne me boude en s'éclipsant soudain, je reste blottie dans ma berceuse de jonc, tâchant de m'attribuer du mérite à louer Dieu de toute cette beauté automnale.

D'un oeil attendri, je guette le sommeil peser sur les paupières de Pierre... De l'autre, je regarde la brochure qu'il m'a fallu fermer — à regret, je l'avoue — pour m'accuser et m'excuser de ma paresse d'aujourd'hui. N'allez pas me reprocher ce regret: il y a si longtemps que je ne m'étais payé le luxe de lire plus d'une page à la fois!...

Jouissons donc ensemble pleinement du soleil, du calme épandu dans la nature, et des feuilles qui se colorent en agonisant. Ne serions-nous pas des ingrats si nous allions dédaigner ces heures de rêve que daigne parfois nous offrir la vie?

JACQUELINE des ERABLES.
3 octobre 1923.

LE TRAITEMENT DES BRULURES

Ce mot brûlure désigne des lésions produites sur les tissus du corps par la douleur ou certaines substances chimiques.

Le degré de brûlure se mesure au nombre de couches de tissus que la chaleur ou le produit chimique a détruites.

Nous n'étudierons ici que les petites brûlures, de premier et de deuxième degré, que les mamans sont appelées à soigner, sans l'intervention d'un médecin.

Le premier degré, le plus léger, est provoqué par une flamme restée un temps fort court au contact de la peau, par un liquide ou un corps solide dont la température n'atteint pas 100 degrés, par la radiation solaire (coup de soleil). A ce degré de brûlure, l'épiderme est tout pourpre ou cramoisi, mais il n'est atteint que superficiellement.

Le deuxième degré est produit, par exemple, par une flamme dont le contact a été plus long, par l'eau en ébullition. Ce degré est caractérisé par des ampoules, des "cloches", remplies d'un liquide citrin, ambré, qui soulèvent la couche superficielle de l'épiderme. Dans les autres degrés, la désorganisation des tissus est beaucoup plus profonde, des parties entières des tissus sont mortifiées.

Le bébé vient de toucher à un objet brûlant, il crie à tue-tête, la maman s'affole, pleure et n'ose pas toucher au bobo. Que doit-elle faire en présence de cette brûlure douloureuse?

Il s'agit de calmer la douleur avant de guérir la plaie. La douleur des brûlures peut produire chez l'enfant un état syncopal. Il est d'usage de mettre de l'huile, du liniment oléo-calcaire, etc., pour protéger la peau contre le contact de l'air qui aiguise la douleur. Dans les cas légers, c'est suffisant; mais dans les cas plus graves, il faut enduire la peau d'un corps gras plus consistant. Il existe une pommade que toutes les mamans devraient posséder dans leur pharmacie, c'est la pâte de zinc. Après nettoyage soigneux de la surface intéressée, on appliquera une compresse stérile sur laquelle on aura étalé une couche de cette pommade.

Par-dessus on mettra une couche légère d'ouate hydrophile maintenue par une bande. Cette pâte absorbe les sécrétions de la plaie, calme les douleurs, empêche l'adhérence des compresses. On laisse le pansement plusieurs jours en place. Quand on l'enlève, on trouve souvent la plaie complètement guérie.

L'essentiel c'est d'aller vite avec l'enfant; la souffrance est aigue, il en a peur jusqu'à l'épouvante.

Si la plaie est plus étendue ou plus profonde, il faut changer le pansement dans la journée; la pâte de zinc adoucit le mal, mais n'empêche pas l'infection. Souvent il est nécessaire de faire venir un médecin.

Dans les cas graves, le médecin sera appelé d'urgence.

Il faut savoir que la gravité d'une brûlure est bien plus en rapport avec son étendue qu'avec sa profondeur. L'enfant ébouillanté est condamné à mort.

LA DEMOISELLE DU TELEPHONE

On a dit si souvent du mal des demoiselles du téléphone qu'il n'est que juste de leur rendre hommage à l'occasion.

Elles le méritent parfois, ainsi que le prouve le joli trait qui suit, conté par un de nos confrères bruxellois:

Il y a quelques jours, une mère angoissée demande, au central de Linthout, la communication téléphonique avec un médecin. Son enfant est devenu subitement malade; il semble être au plus mal; l'intervention d'un médecin est urgente.

Mais le médecin n'est sans doute pas chez lui.

— On ne répond pas, Madame, déclare la demoiselle du téléphone.

— O mon Dieu! sonnez encore, Mademoiselle, je vous en prie.

La demoiselle sonne à nouveau. Une minute se passe.

— On ne répond pas, Madame.

— O mon Dieu! mon Dieu...

Il n'y a donc rien à faire? Rien! C'est fini? L'enfant râle...

Et devant l'appareil muet, la mère, toute seule dans la maison à côté du petit mourant, s'affole et se lamente.

Soudain, une sonnerie. La mère bondit. Quelqu'un! Quelqu'un à qui elle va pouvoir dire...

— Allô, Madame!

— C'est la demoiselle du téléphone, Madame. Excusez-moi. Il m'a semblé... Qu'y a-t-il?

La mère dit, en deux phrases hachées, son désespoir

— Attendez, Madame.

Et savez-vous ce qu'a fait la demoiselle du téléphone?

Elle a cherché les numéros de tous les médecins du quartier, et les a "sonnés" un à un. Or, la fatalité s'en mêlait. Tous les médecins étaient absents, sauf un — qui a fait répondre qu'il n'avait pas le temps.

La demoiselle ne s'est pas découragée ni impatientée; elle a téléphoné à l'hôpital d'Ixelles; un médecin est accouru et a sauvé l'enfant.

Bravo, Mademoiselle!

Et au Canada... vous auriez des imitatrices. Les bons coeurs sont de partout.

PETITS CONSEILS

Les insectes

Les mites n'aiment pas le savon et l'encre d'imprimerie.

Les fourmis rouges n'aiment pas le persil. Elles disparaîtront comme par magie si on répand des branches de persil dans leurs lieux favoris.

Un sachet d'odeurs pour éloigner les mites se compose comme suit: ½ once de clou de girofle, ½ once de muscade et ½ once de graines de carvi.

* * *

Pour faire du vinaigre

Garder les pelures de fruits, les faire bouillir dans l'eau, couler, mettre à fermenter, ajouter un morceau de vinaigre "mère" ou du plant de vinaigre de chez l'épicier. Ajouter les rinçures des jarres à fruits et vous aurez bientôt une bonne provision de vinaigre.

* * *

Pour réussir à pocher les oeufs, mettre une cuillerée à thé de vinaigre dans l'eau et garder le vaisseau couvert.

* * *

Si la gelée refuse d'épaissir, mettre une carotte râpée dans un coton à fromage et en filtrer quelques gouttes dans la gelée. Faire bouillir quelques secondes de plus.

* * *

Tranché mince chez le boucher, le bacon se met en jarre de cristal hermétiquement fermée. Comme cela il se garde bien, il est toujours prêt à servir et il ne s'en empile pas parce que le tour ne moisit pas.

PETITES CHOSES QUI FONT PLAISIR

Etre accueilli, en visite, par cette phrase: "Les oreilles ne vous ont pas tinté un peu, hier soir?"

* * *

Ou par cette autre phrase, d'une amie dont on redoutait l'indifférence: "Tiens... le petit complet de l'an dernier..."

* * *

Dans un moment où l'on est pressé, feuilleter, par acquit de conscience, un numéro de revue où il n'y a "rien à lire".

* * *

Savoir où on s'est enrhumé.

* * *

Entendre dire d'une femme qui ne vous est pas sympathique, qu'"elle ne rajeunit pas".

* * *

Calculer qu'on a eu peu d'avantage à faire une économie qui déplaisait, mais que semblait conseiller la raison.

* * *

S'apercevoir, au petit nombre de feuillets que l'orateur tient encore dans la main, qu'il n'en a plus pour très longtemps.

* * *

Trouver dans un courrier très chargé qu'on met tardivement à jour, quelques lettres auxquelles il est devenu inutile de répondre.

* * *

Apprendre qu'une fête où on était furieux de n'avoir pu aller n'a pas très bien réussi.

* * *

Voir, au moment où va stopper le train bondé dans lequel on voyage, se tendre vers soi les deux mains d'un porteur souriant.

* * *

Au cimetière — Se trouver devant la tombe d'un homme célèbre, au moment où on s'y attendait le moins.

* * *

Durant une cérémonie nuptiale ou funèbre qui n'en finit pas — Etre un de ceux qui ont eu l'idée de déjeuner avant.

* * *

Se débarrasser d'un objet dont on a horreur ou qui encombre, en l'offrant à des amis que remplit de confusion cette libéralité inattendue.

* * *

En gare, voir passer ses malles sur le quai.

La coquetterie féminine

Les statisticiens sont vraiment, parfois, des gens délicieux; en voici un qui a consacré ses veilles au calcul du temps qu'une femme "moyenne" — si nous osons nous exprimer ainsi — passe devant sa glace, et il a découvert qu'une enfant de six à dix ans reste chaque jour sept minutes devant sa glace; de dix à quinze ans, elle y reste un quart d'heure; de vingt à vingt-cinq ans, vingt-deux minutes; de vingt-cinq à trente ans, une demi-heure! Mais voici les premiers cheveux blancs, peu à peu cet examen devient moins séduisant et moins long, et lorsque la femme arrive à soixante-dix ans, elle ne reste plus que trois minutes devant sa glace. Et notre savant calculateur conclut qu'une femme passe trois cents jours de sa vie en face de son miroir.

RECETTES

Pâté de veau

Ceci est un excellent pâté anglais qui sera une précieuse ressource.

Prenez une livre de veau dans la cuisse, dépouillez-la de toute graisse et coupez-la en tranches minces. Avec d'autre part, quelques tranches de jambon.

Prenez une grande terrine allant au four et garnissez-en tout l'intérieur de tranches de lard frais; mettez au fond un lit de tranches de veau, puis un lit de tranches de jambon, puis une couche de chair à saucisse, et enfin, un lit de tranches de pain trempé dans du lait. Continuez à poser les couches dans le même ordre jusqu'à ce que la terrine soit pleine. Assaisonnez le tout de sel, de poivre, de thym, de laurier, de sauge et ajoutez un oignon coupé en tranches.

Versez dans la terrine un verre de bouillon. Couvrez le tout de quelques bardes de lard, placez le couvercle et fermez celui-ci hermétiquement au moyen d'une bande de pâte coulée sur les interstices.

Faites cuire le pâté à four modéré pendant cinq heures. Ce pâté se mange froid.

Il se sert avec une salade de laitue.

* * *

Gâteaux au maïs

Une demi-tasse de farine de maïs jaune granulé; 1 tasse de farine; ¼ cuillerée à thé de sel; 2 cuillerées à thé de poudre à pâtisserie; 2 cuillerées à thé de sucre; 1 oeuf; une petite tasse de lait; une cuillerée à soupe d'huile végétale ou graisse.

Mêlez bien le maïs, la farine, le sel, la poudre à pâtisserie et le sucre. A l'oeuf battu en neige, ajoutez le lait et la graisse et amalgamez en battant. Faites cuire au four dans un moule peu profond, environ 20 minutes.

On peut faire usage de lait sûr, en ce cas, n'employez qu'une cuillerée à thé de poudre à pâtisserie avec cuillerée à thé de soude à pâte.

L'EVANGILE

XXIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XVIII, 23-35)

En ce temps-là, Jésus dit: Le royaume du ciel est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents; et comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes: Accordez-moi quelque délai et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffait presque en disant: Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié; ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? Aussitôt le maître indigné le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du coeur.

Calendrier de la semaine

Jeudi 11 octobre — S. Emilien.
Vendredi 12 — S. Wilfrid.
Samedi 13 — S. Edouard.
Dimanche 14 — Vingt-et-unième dimanche après la Pentecôte.
Lundi 15 — Ste Thérèse.
Mardi 16 — S. Gérard Majella.
Mercredi 17 — Ste Hedwige.

Autour de la Ferme

Si nous voulons durer et survivre au Canada, et nous voulons devenir un facteur économique de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol."



COMMENT CULTIVER LES SOLEILS

Les essais d'alimentation faits sur la ferme Strathmore du Pacifique Canadien durant l'hiver 1919-20 ont si clairement démontré l'avantage des soleils pour l'ensilage, qu'il est à propos de donner plus de détails sur les méthodes employées pour la production de cette récolte.

Préparation du sol

Le sol était bien préparé comme pour le maïs; il avait reçu une application de fumier de ferme durant l'hiver précédent et les soleils avaient été semés dans les premiers jours de mai. Règle générale, on peut dire qu'en semant pendant la première moitié de mai on peut s'attendre aux meilleurs résultats. La plupart des marchands de semences ont un choix de semences de soleils. La variété la plus en demande actuellement et qui a été employée dans la circonstance est le "Géant Russe" (Russian Giant ou Mammoth Russian). Elle avait été semée à raison de dix livres à l'acre, avec une semeuse à grain ordinaire; on avait bouché les trous nécessaires de façon à semer en rangs espacés d'environ trois pieds. La distance de la semence dans les rangs était telle que les plantes ont poussé de trois à quatre pouces l'une de l'autre, ce qui semble la bonne distance.

La station expérimentale du Montana, qui s'est beaucoup occupée de cette culture, recommande de semer de cinq à huit livres, avec les rangs à la même distance. Le temps seul déterminera la meilleure quantité à semer pour les différents districts.

Comme le maïs

Les soleils furent cultivés durant la saison de la même façon que le maïs et furent coupés avec la moissonneuse à maïs lorsqu'ils eurent atteint la période pâteuse. Ils avaient une hauteur d'environ quatorze pieds. On les plaça dans le silo immédiatement après la coupe. Le rendement en poids vert fut de 34.6 tonnes à l'acre, contre 14 tonnes de maïs et 7 tonnes de pois et avoine, tous cultivés dans les mêmes conditions. Des wagons munis de fourragères (racks) plates furent employées pour le transport au silo, et un coupeur d'ensilage "Blizzard" Massey-Harris 12 p. actionné par une machine de 20 H.P. donna satisfaction pour le coupage et le montage dans le silo. Ce coupe-ensilage coupe tout le fourrage court, sur une longueur moyenne de ¾ de pouce. Une machine de moindre capacité remplirait le même usage pourvu qu'elle soit au moins de 15 H. P.

Il n'est pas jugé recommandable de laisser sécher les soleils dans le champ, comme l'on fait parfois pour le maïs, car ils deviennent alors très ligneux. On ne sait pas néanmoins exactement ce qu'ils perdent en valeur nutritive quand ils sont traités de cette façon.

Les soleils sont considérés comme la meilleure récolte d'ensilage en terrain sec et ils augmenteront la superficie où l'on pourra obtenir de gros rendements, car ils résistent à la gelée mieux que le maïs. Ils conviennent également pour les terrains d'irrigation, bien que, durant l'année dernière, la récolte sur la Ferme de Démonstration à Strathmore n'ait été irriguée qu'une seule fois. On pense que dans les conditions moyennes, avec et sans irrigation, un rendement de vingt tonnes à l'acre peut être obtenu dans tout l'Ouest.

Le professeur G.-H. Cutler, céréaliste de l'Université de l'Alberta, a fait une expérience, en 1920, dans le but de comparer les soleils et le maïs. Le "Grain Growers' Guide" du 4 mai 1921 contenait un rapport de cette expérience dont voici un résumé:

Résumé

1. Les soleils ont amplement prouvé qu'ils résistent beaucoup mieux à la gelée que le maïs.

2. Etant donné que la température minimum à laquelle pousse le maïs est 49 degrés F., des calculs précis démontrent que le nombre total d'heures pour la croissance du maïs à Edmonton cette année a été de 30,140.

3. Dans ces conditions les soleils ont produit plus de deux fois et demie autant de fourrage vert que le maïs.

4. De ces données l'on peut conclure que les soleils non seulement poussent plus rapidement à température égale, mais poussent à une plus basse température que le maïs.

5. D'après l'expérience de cette saison il semblerait aussi que le soleil a eu moins de 10 jours de croissance de plus que le maïs dans la dernière partie de la saison, sans parler de la période de croissance possible à une température à laquelle le maïs ne pousse pas.

6. Le soleil a pris le dessus de bonne heure au printemps et en a gagné constamment pendant toute la saison.

POUR LE FERMIER

Un livre de comptabilité agricole

Un marchand qui vend plusieurs sortes d'articles serait un bien pauvre homme d'affaires s'il négligeait de tenir une série complète de registres lui permettant de déterminer en tout temps ses profits et pertes sur ce qu'il vend, son actif, etc. Un fabricant qui agirait de même irait droit à la banqueroute. Il est étrange que l'industrie fondamentale du Canada, l'agriculture, soit conduite, en ce qui concerne le producteur individuel, d'une façon si négligente au point de vue de la tenue des livres. On s'en étonne d'autant plus quand on voit combien la comptabilité agricole est simple par comparaison à celle d'autres industries.

Dans une enquête sur quelque huit cents fermes, entreprise il y a quelque temps, on a découvert que le nombre de cultivateurs qui suivent un système de comptabilité tant soit peu complet est très faible et que beaucoup d'entre eux même n'ont aucun système. Beaucoup de ces derniers n'avaient souvent que des idées très vagues sur ce que rapporteraient les différentes branches de l'exploitation — une sorte d'idée générale de ce qui "paie". Pour remédier autant que possible à ce triste état de choses, le système des fermes expérimentales fédérales a publié un livre de comptabilité agricole extrêmement simple qui remplit toutes les conditions voulues. Ce livre n'est pas plus gros qu'un cahier d'exercices scolaires et cependant il peut durer toute une année. Il n'exige pas de connaissances en comptabilité; il suffit de pouvoir écrire et ajouter, et il suffit, pour noter toutes les transactions, d'une heure par semaine. Quelques aides pour faire l'inventaire, un tableau de la capacité des silos et un tableau de gestation sont donnés à l'intérieur du couvert. Il y a au dos un calendrier pour l'année passée, l'année courante et l'année qui suit.

On trouve, dans le livre, des pages pour l'inscription des recettes et des dépenses (qu'on peut voir d'un coup d'oeil sur la même page) relatives aux vaches, chevaux, moutons, porcs, volailles, récoltes et main-d'oeuvre; il y a aussi beaucoup de place pour toutes sortes de détails. Il y a une page pour les montants dus à la ferme et par la ferme, des feuilles pour faire l'inventaire des bâtiments, du bétail, du fourrage, des fournitures et des machines. Il y a aussi une page sur laquelle on peut faire un résumé des affaires de l'année. Enfin, pour la gouverne des cultivateurs, il y a un tableau sur lequel on peut inscrire l'étendue et le rendement des récoltes et une feuille pour servir de registre des saillies.

Tout le système étant réduit à sa plus simple expression, cette brochure est, pour les cultivateurs en général, l'une des plus utiles qui soient sorties depuis longtemps des fermes expérimentales. Il faut qu'il soit bien reconnu que la culture est une industrie comme toutes les autres; si elle ne rapporte pas, le propriétaire doit en savoir les raisons. Ce petit livre permettra aux cultivateurs de tenir un compte exact de chaque branche de ses affaires, de trouver ce qu'il y fait ou ce qu'il y perd, et de régler ainsi son système d'exploitation.

On peut se procurer le livre de comptabilité agricole en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, au prix nominal de dix sous. Inutile d'affranchir la lettre de demande.

LES FARMERETTES SONT ENCHANTEES

Les quatre jeunes fermières anglaises bénéficiaires des bourses d'étude et de voyage offerts par sir Henry Thornton, président du Chemin de fer National du Canada sont revenues à Montréal. Elles se sont embarquées à bord du "Régina" de la ligne White Star Dominion pour retourner dans leurs foyers.

Les jeunes boursières ont passé tout l'été à voyager et à s'instruire. Elles ont parcouru le Canada d'un bout à l'autre et se sont arrêtées plusieurs semaines dans des collèges d'agriculture pour y suivre des cours pratiques. Elles sont maintenant en état de nous faire mieux connaître en Angleterre où elles donneront des conférences à leur retour.

On serait presque en droit de s'attendre à ce que les jeunes filles soient contentes de retourner à la maison, mais il n'en est rien. Miles White, Absalon, Townsend et Moore ne cachent pas leur désappointement d'être obligées de s'en retourner. L'hospitalité qu'elles ont reçue chez nous et l'attention que leur ont témoignée les autorités du Chemin de fer National du Canada durant leur séjour ici les ont attachées profondément au Canada. C'est à regret, déclarent-elles, qu'elles prennent le bateau.

"Nous emportons", a déclaré Mlle Stella Wolfe Murray, journaliste et chaperon des jeunes filles, "le meilleur et le plus reconnaissant souvenir du Canada. Notre séjour ici a été des plus agréables et des plus instructifs. Grâce à Sir Henry Thornton et au Chemin de fer national du Canada nous sommes désormais en mesure de renseigner les clubs de fermières et de fermiers anglais sur les immenses avantages qu'offre notre pays à une bonne classe agricole. Mes compagnes et moi avons été émerveillées par tout ce que nous avons vu et nous aimons tellement le Canada que nous ne sommes pas loin d'être des Canadiennes, au moins de coeur."

Parlant de la province de Québec où les "farmerettes" ont reçu leur première impression du Canada, Mlle Murray dit qu'elle n'oubliera jamais la charmante et généreuse hospitalité du Canada français. "J'emporte du vieux Québec", dit-elle, "le plus agréable souvenir."

POUR RIRE

Funeste transposition

"D'un mot mis à sa place, apprenez le pouvoir", a dit Boileau.

Par contre, d'une phrase jetée hors de sa place, on peut apprécier la malfaisance, ainsi qu'il résulte de la fâcheuse transposition de lignes, relevée dans la chronique locale d'un journal des colonies. On pouvait y lire d'abord l'écho suivant:

Un grand mariage

Deux mauvais garnements, les nommés P... et R..., s'amusaient, hier après-midi, à martyriser le chien de M. A..., le magistrat si estimé, dans l'oreille duquel ils avaient introduit un pétard.

Une foule d'amis sont venus leur présenter leurs meilleurs voeux, auxquels nous sommes heureux de joindre les nôtres.

Et cette étrange information était suivie des lignes ci-après:

Deux garnements

Hier a été célébré, en l'église de Notre-Dame-de-Grâce, le mariage de M. H..., le distingué chef des services pénitenciaires, avec la gracieuse Mlle Suzanne C..., la fille du greffier à la Cour

Ces deux imbéciles ont été conduits par un agent au poste, où procès-verbal a été dressé contre eux. Souhaitons qu'une sérieuse condamnation leur donne le temps de réfléchir sur la stupidité de l'acte qu'ils viennent de commettre.

L'art de la transposition exige un talent très délicat chez un compositeur, qu'il soit de musique ou d'imprimerie.

On exhume un cadavre pour trouver une somme d'argent

Shawinigan Falls, P. Q. — M. P.-H. Marcotte, entrepreneur de pompes funèbres de cette ville, a fait l'exhumation du corps de M. Charles Garceau, de Saint-Gérard, décédé presque subitement il y a environ un mois à la suite d'un refroidissement. On a trouvé sur le défunt, dans un petit sac retenu au cou par un cordon, une somme de $970 solde d'un emprunt de $1,000 qu'il avait contracté peu de temps avant sa mort d'un citoyen en vue de Shawinigan Falls.

Peu de temps après la mort de M. Garceau, les membres de sa famille avaient été informés de cet emprunt dont ils ne connaissaient absolument rien et ils firent des recherches pour savoir où était passé cet argent. Comme ces recherches ne donnaient aucun résultat, ils décidèrent, en désespoir de cause, de les poursuivre jusque dans la tombe du défunt; une autorisation à cet effet fut obtenue du Bureau de Santé Provincial et ce ne fut pas sans quelque surprise que l'on retrouva sur le corps même la presque totalité de la somme empruntée.

Les parents de M. Garceau se perdent en conjectures au sujet de cet emprunt, vu que le défunt était un cultivateur à l'aise. On se demande si ce mystère pourra jamais être éclairci.

La campagne pour le "Pool" au Manitoba commencera en janvier

Immédiatment après la convention annuelle des Fermiers-Unis du Manitoba, qui aura lieu vers le milieu de janvier, une campagne de signature de contrats pour le "Wheat Pool" sera lancée dans la province. L'objectif que l'on se propose d'atteindre est 33 1-3 pour cent de la superficie de blé.

Des copies du contrat récemment préparé seront distribuées parmi les fermiers, de façon à ce que tous en soient bien familiarisés avec les termes. Ce contrat est basé sur celui de la Saskatchewan. La limite de la date pour la réception des signatures a été fixée au 1er avril 1923, ce qui donnera trois mois pour la campagne.

LE MARCHE

9 OCTOBRE 1923

Bouvillons—
Excellents .... $5.00—$5.50
Bons .... $4.25—$4.75
Moyens .... $3.75—$4.00
Ordinaires .... $2.75—$3.50

Bouvillons engraissés—
De choix .... $4.25—$4.50
Bons .... $3.00—$4.00

Bouvillons à engraisser —
De choix .... $3.75—$4.00
Bons .... $2.50—$3.50

Boeufs—
Bons .... $3.00—$4.00
Moyens .... $2.25—$2.75
Ordinaires .... $1.00—$2.00

Taureaux—
De choix .... $1.75—$2.00
Ordinaires .... $1.25—$1.50

Taures de boucherie—
De choix .... $4.25—$4.50
Assez bonnes .... $3.00—$4.00

Taures à engraisser—
De choix .... $3.00—$3.25
Bonnes .... $2.25—$2.75

Veaux—
De choix .... $5.00—$6.00
Bons .... $3.50—$4.50
Ordinaires .... $2.00—$3.00

Vaches de boucherie—
De choix .... $3.25—$3.50
Bonnes .... $2.50—$3.00
Ordinaires .... $2.25—$2.50
Pour conserves .... $1.00—$2.00

Moutons et agneaux—
Moutons bons .... $4.00—$6.00
Moutons ordinaires .... $2.00—$3.00
Agneaux bons .... $7.00—$9.00
Agneaux ordinaires .... $5.00—$6.00

Porcs—
D'après la classification du gouvernement fédéral—
Bacon de choix $9.90
Porc épais $9.00
Lourds $8.00
Très lourds $7.00
Porc d'étal $8.25
Légers $8.25
Inférieurs $5.00
Truies No 1 .... $6.00
Truies No 2 .... $5.00
Verrats $3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif .... $ .34

Oeufs—
(D'après la classification du gouvernement fédéral)
Extra, la douzaine .... $ .34
Premiers .... $ .29
Seconds .... $ .25
Fêlés .... $ .17

Pommes de terre—
Nouvelles. Le minot .... $ .60—$ .68

Farine—
Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $3.47½
2 sacs de 49 livres $3.52½
4 sacs de 24 livres $3.62½

Western Canada "Purity"—
Sac de 98 livres $3.47½
2 sacs de 49 livres $3.52½
4 sacs de 24 livres $3.62½

Ogilvie "Royal Household"—
Sac de 98 livres $3.47½
2 sacs de 49 livres $3.52½
4 sacs de 24 livres $3.62½

Maple Leaf Flour Mills—
Sac de 98 livres $3.47½
2 sacs de 49 livres $3.52½
4 sacs de 24 livres $3.62½

Alimentation—
Son. La tonne .... $23.00—$25.00
Gru. La tonne .... $25.00—$27.00

Gruau—
Le sac de 80 livres $2.95

Foin—
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.
Mil. No 1 .... $17.00
Mil. No 2 .... $15.00
"Red Top" No 1 .... $13.00
"Red Top" No 2 .... $11.00
Terre haute $9.50

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 8 octobre 1923

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 2 Oct.	Merc. 3 Oct.	Jeudi 4 Oct.	Vendi. 5 Oct.	Sam'di 6 Oct.	Lundi 8 Oct.
Blé No. 1 Nord	.97⅛	.98⅜	.98⅛	.99⅜	1.00⅜	1.00⅛
2 Nord	.95⅜	.96⅜	.96⅛	.97⅜	.98⅜	.97⅛
3 Nord	.92⅞	.93⅜	.93⅛	.94⅛	.95⅜	.94⅛
Avoine 2 CW	.44	.43⅜	.43⅛	.43⅜	.44	.43½
3 CW	.41	.40⅜	.40⅛	.40⅜	.41	.40
Orge 3 CW	.50⅜	.50⅞	.51	.52½	.52⅜	.52½
4 CW	.47	.47½	.47⅛	.49	.49⅜	.49¼
Lin 1 NW	2.17	2.16⅜	2.15½	2.15⅜	2.17⅜	2.16⅜
2 CW	2.12½	2.12	2.10⅜	2.11	2.13	2.12
Seigle 2 CW	.64	.64⅜	.64⅛	.65½	.65⅜	.64⅛

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 2 Oct.	Merc. 3 Oct.	Jeudi 4 Oct.	Vendi. 5 Oct.	Sam'di 6 Oct.	Lundi 8 Oct.
Base Blé 1 Nord	.95⅜	.96⅜	.96⅛	.97½	.98⅜	.98⅜
Avoine 2 CW	.41⅛	.41⅜	.41⅛	.41⅛	.41⅛	.41⅜
Orge 3 CW	.49⅜	.41½	.49⅞	.51⅛	.51⅜	.51¼
Lin 1 NW	2.15⅜	2.15	2.13⅛	2.14	2.16	2.15
Seigle 2 CW	.63	.63¾	.63⅛	.64½	.64⅜	.63¼

Options

Grains	Mardi 2 Oct.	Merc. 3 Oct.	Jeudi 4 Oct.	Vendi. 5 Oct.	Sam'di 6 Oct.	Lundi 8 Oct.
Blé Octobre	.96⅜	.97⅜	.97⅛	.98½	.99⅜	.99⅜
Decembre	.96⅜	.97⅜	.97⅛	.98	.99⅛	.99¼
Mai	.94⅜	.95⅜	.94⅛	.94⅜	.96⅜	.96
Avoine Octobre	.42½	.42½	.42	.41⅜	.42⅜	.42
Decembre	.41½	.41⅛	.41	.41	.41⅜	.41
Mai	.39⅜	.39⅜	.39⅜	.39⅜	.40⅜	.39⅜
Orge Octobre	.50½	.50⅜	.50⅞	.52⅛	.52⅜	.52½
Decembre	.51	.51⅜	.51½	.51⅜	.52⅜	.52⅜
Mai	.51⅜	.51⅜	.51⅞	.51⅜	.52⅜	.51⅞
Lin Octobre	2.16½	2.16	2.14⅜	2.15	2.17	2.16
Decembre	2.16½	2.15⅜	2.14	2.14½	2.16⅜	2.15⅜
Mai	2.07½	2.07⅜	2.08	2.07⅜	2.08⅜	2.07½
Seigle Octobre	.64	.64½	.64⅛	.65½	.65⅜	.64⅛

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-PIERRE

M. Ovide Nault, qui était allé faire les battages dans l'Ouest, nous est revenu ces jours derniers enchanté de son voyage.

* * *

Deux de nos jeunes filles nous ont encore quittés depuis peu de temps: Mlle Hélène Bérard, maintenant Mme Michel Clément, est partie en voyage de noces à Détroit, Mich. Nos voeux de bonheur.

Mlle Rosa Nault épousait, la semaine dernière, M. Arthur Gagné, de Ste-Anne, où elle va demeurer.

* * *

Dimanche dernier plusieurs gens de Saint-Pierre sont allés à Aubigny où il y avait une partie de cartes.

* * *

M. Geffrey Crotteau nous a quittés dernièrement pour aller passer l'hiver en Floride.

* * *

M. Edmond Préfontaine, qui s'est bâti une belle maison ainsi qu'une belle écurie, est maintenant déménagé dans sa nouvelel résidence.

* * *

MM. Ernest Neveu et Alfred Perreault ont, la semaine dernière, tué un ours sur leur terre.

TRANSCONA

M. William Brodeur, de la banque d'Hochelaga de St-Brieux, Sask., était en visite chez ses parents de Transcona l'autre semaine. Il était accompagné de Mme Brodeur et Mlle E. Granger. Le voyage s'est fait en auto. De Winnipeg, M. Brodeur, accompagné de son père et de sa mère, s'est rendu jusqu'à Grand Forks, N. D., visiter M. Avila Brodeur, de cette place.

SASKATCHEWAN

HOEY, SASK.

Hoey se trouve à 28 milles au sud de Prince-Albert, sur le Grand Tronc. Le village compte environ 110 personnes de religion catholique et de langue française. Une famille d'Anglais protestant seulement. Ici tout est français. Pas un seul magasin, bureau ou place d'affaires qui ne soit canadien. Une seule maison dans tout le village où l'on ne parle pas français. Nous avons la Banque d'Hochelaga, quatre élévateurs, bientôt un cinquième.

Le district environnant comprend 85 pour cent de Canadiens, 10 pour cent de Norvégiens et le reste de langue anglaise proprement dite.

Vous seriez peut-être curieux, amis lecteurs, de savoir si nous récoltons du blé, dans le cas où quelques-uns d'entre vous voudraient venir s'installer parmi nous. Cette année, c'est une moyenne de 30 à 35 minots à l'acre. Mais que de paille!...

* * *

M. Alfred Belhumeur a pris la gérance de l'élévateur du Central Grain Co. Un acheteur parlant français dans un centre français. Très bien!

* * *

Un projet d'agrandissement de l'école est sur le tapis. Cette école, construite il y a cinq ans pour 30 enfants, est déjà trop petite. A peu près 45 enfants sont inscrits et l'an prochain on peut aisément compter sur 50 à 55. Il y en a des petits Canadiens à Hoey! On se croirait dans la vielle province de Québec.

Notre école est sous la direction de M. O. Brunelle, B.A. Avec ses belles connaissances intellectuelles et son ardent patriotisme, il nous donnera, nous l'espérons, une bonne lignée de jeunes qui parleront sans hésiter notre vieux et doux langage de France.

* * *

Pour terminer, je dirai aux acteurs du Cercle dramatique de Hoey: Dormez-vous?... Si vous dormez, réveillez-vous, nous aimons vous entendre et vous applaudir, et il nous faut une autre soirée avant les chemins d'hiver.

MONTMARTRE

Naissances — Le 3 septembre, Mme Moreau, une fille; 17 septembre, Mme Lavoy, un garçon; 17 septembre, Mme Fournier, un garçon; 23 septembre, Mme Osias Hamelin, un garçon; 2 octobre, Mme Simon Vertefeuille, un garçon.

* * *

Le 3 octobre, un accident est arrivé à Montmartre. Des enfants montés sur un cheval sont tombés et la petite Rose Hyphner, âgée de 9 ans, s'est démis l'épaule et cassé le bras droit.

* * *

Des trottoirs en ciment rehaussent l'éclat de notre petite localité, et marquent la bonne entente de notre administration.

* * *

A Montmartre on est à organiser un bazar pour les 26, 27 et 28.

* * *

M. Cadieux, de Gravelbourg, est en visite chez son fils, M. Eugène Cadieux, notre bon pharmacien.

M. Lucien Vertefeuille est de retour de Ponteix.

* * *

M. David Tousignant est en convalescence à Montmartre des suites d'un accident.

GRAVELBOURG

Nouveaux professeurs au Collège

Nous avons le plaisir d'avoir fait cette année l'acquisition de nouveaux professeurs qui sont venus s'ajouter à notre personnel enseignant. Ce sont le R. P. Georges Salomon, O.M.I., autrefois vicaire à l'église du Saint-Esprit de Winnipeg, M. l'abbé Thomas Forrest, autrefois du Séminaire de Joliette et M. W. Gagnon, de Prince-Albert. A ces nouveaux collaborateurs nous souhaitons bienvenue et plein succès.

* * *

Pique-nique annuel de la fanfare

Au sein d'une nature idéale, sur les bords d'un cours d'eau enchanteur, par une journée ensoleillée et radieuse, les membres de la fanfare du Collège, accompagnés de leurs professeurs et directeurs, ont fait, mercredi, le 3 octobre dernier, leur pique-nique annuel.

Le festival était organisé par le R. P. O. Paradis, O.M.I., directeur des élèves, M. l'abbé L. Lussier, directeur de la fanfare, et M. l'abbé J.-H. Laplante, surveillant. MM. J.-A. Forcier, W. St-Germain, J.-E. Cadieux, Raiche et Lambert avaient mis leurs automobiles à la disposition des joyeux et gentils instrumentistes.

Repas copieux et succulents servis sur le gazon, dans le décor d'un magnifique paysage champêtre, joutes de balle au camp, concours de jeux sportifs, d'adresse, de hasard et d'endurance, etc., courses, promenades en automobiles, aux accents de la fanfare et de nos vieilles chansons canadiennes, — tout, dans ce programme féerique, était mis à contribution pour faire de la journée un passe-temps récréatif, réconfortant et distrayant.

Voici la liste des heureux gagnants de prix aux différents concours du tournoi:

Saut en longueur: Léo Isabelle, Arthur Moquin, Lucien Ayotte, Oscar Goulet.

Course de longue haleine: Joseph Lafrance et Gérard Tourigny.

Course aux biscuits sodas: Henri Braconnier, Victor Godin.

Pugilat: Joseph Lafrance, Edouard Cloutier, Armand Levasseur, Lucien Ayotte.

Lutte d'endurance: François Lambert, Aimée Lizée, Joseph Lafrance, Conrad Piché, Victor Godin.

Croc-en-jambe: Silvio Lafresnière et Lucien Ayotte.

Bénédiction de l'église italienne de N.-D. du Très Saint-Rosaire

Dimanche dernier, les italiens de Winnipeg et de nombreux catholiques des autres paroisses de Winnipeg et de Saint-Boniface remplissaient l'église du Très Saint-Rosaire, à l'occasion de la cérémonie de la bénédiction, à laquelle officiait S. G. Mgr Sinnott. L'édifice est un ancien temple luthérien qui a été acheté au coût de $25,000 et converti en église catholique. Il y a neuf ans environ, la paroisse italienne avait commencé à s'organiser et se servait alors d'une petite chapelle située à l'angle de la rue Kate et de l'avenue McDermot. La guerre avait interrompu l'oeuvre de cette fondation, mais la paroisse italienne est en train de s'édifier de nouveau sur des bases solides.

La bénédiction de l'église a été faite par S. G. Mgr Sinnott. Le curé de la nouvelle paroisse, le chanoine Giletti, a officié à la grand'messe; MM. les abbés Lee et Lynch remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. Mgr Sinnott était assisté au trône par M. l'abbé Duffy et le R. P. Hilland, O.M.I.

Deux brèves allocutions ont été prononcées en italien. M. le chanoine Giletti a félicité ses paroissiens du magnifique travail accompli et remercié Sa Grandeur de l'aide apportée et de son assistance à la bénédiction. Mgr Sinnott a également parlé en italien; il a félicité les italiens du succès qui a couronné leurs efforts et les a exhortés à continuer le bon travail dans la seule paroisse italienne de l'Ouest.

Un choeur de dames et de jeunes filles de Saint-Boniface a bien rendu la messe de Marzo No 8. Mme Dugal était à l'orgue et Mlle Vaccari a exécuté plusieurs solos de violon.

Un banquet très bien réussi a ensuite réuni, dans le soubassement de l'église, autour de l'archevêque de Winnipeg, les membres du clergé et le comité des paroissiens.

SAINT-BONIFACE

25me anniversaire de la fondation de l'Académie St-Joseph

Samedi le 6 octobre avait lieu à l'Académie Saint-Joseph la réunion annuelle de l'Association des Anciennes Elèves. Cette année, la fête revêtait un cachet tout particulier, étant le 25me anniversaire de la fondation de cette institution.

A 7 h. 30 il y eut une messe célébrée par S. G. Mgr Béliveau, à laquelle plusieurs assistèrent.

Une vingtaine d'anciennes élèves, faisant maintenant partie de la communauté des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, vinrent de Winnipeg et d'autres paroisses se joindre à leurs anciennes compagnes et dévouées maîtresses pour la célébration de ce joyeux anniversaire. On eut aussi le plaisir d'y voir plusieurs religieuses Oblates de Marie Immaculée.

Le soir, à 6 h. 15, réunion franche et gaie dans le spacieux réfectoire de l'Académie. Des festons formés d'anneaux argentés, joints ça et là par des cloches de la même nuance et le chiffre symbolique "25" décoraient artistiquement la salle du banquet.

Un goûter délicieux fut servi au son d'une musique entraînante fournie par quelques élèves actuelles et préparée sans doute par ces bonnes religieuses qui ne s'épargnent point lorsqu'il s'agit de faire plaisir. C'était la fête du coeur, des souvenirs d'autrefois. A se revoir ainsi à côté de maîtresses aimées, de compagnes chéries, on revivait les heures passées et l'on redisait constamment l'éternelle chanson: "Te souviens-tu des ans passés?"

A la table d'honneur on remarquait: la Révérende Mère Provinciale, qui avait eu l'amabilité de se rendre à l'invitation empressée de l'Association; Rév. Soeur Marie-Clémentine, principale, si bien connue et estimée de ses élèves présentes et anciennes; Soeur Luc d'Antioche, dont toutes gardent toujours un affectueux souvenir; Mme Bonin, président, et les autres membres du Conseil.

A 8 heures, salut solennel du Saint-Sacrement par S. G. Mgr Béliveau, assisté de MM. les abbés Messier et Boulet.

Ensuite vint la réception dans le grand salon. Mme J.-A. Bonin, la présidente, se fit l'interprète des anciennes élèves en présentant aux religieuses une adresse remplie de sentiments de reconnaissance. En des termes très choisis elle évoqua des réminiscences du passé, remerciant Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de son zèle passé, comme premier chapelain de l'institution, et de sa sollicitude pour nous en venant rehausser de sa présence l'éclat de cette fête.

En réponse à l'adresse, Sa Grandeur félicita les religieuses du succès de leur enseignement, les remerciant de la formation donnée à leurs élèves pour en faire des élites dans la vie religieuse et dans le monde.

Comme souvenir les anciennes laissèrent à l'"Alma Mater" une magnifique horloge style antique en acajou, que les religieuses surent apprécier avec leur charme bien connu.

Mme Bonin remercia les Révérendes Soeurs d'avoir contribué si généreusement au succès de la fête et le Conseil de l'avoir si bien secondé dans son organisation.

Vinrent ensuite les élections qui donnèrent le résultat suivant:

Présidente honoraire, Rév. Soeur Marie-Mechtilde; vice-présidente honoraire, Rév. Soeur Marie-Clémentine; membres honoraires: Mmes I. Kelly, J.-C. Davis, J.-A. Bonin; présidente exécutive, Mlle Anna Baril; 1re vice-présidente, Mme Ernest Gagnon; 2me vice-présidente, Mlle Marie Marcoux; secrétaire, M.-Itha Bédard; trésorière, Mme A.-A. Prud'homme; conseillères: Rév. Soeur Marie-Roger, Rév. Soeur Maxima, Mmes J.-L. Trudeau, J.-A. Hébert, J. Degagné, Mlles M.-J. Bérubé, M. Prud'homme, Alice Prendergast, Antoinette Baril, G. Guilbault.

La Chorale de St-Boniface

Afin de se préparer à la célébration du centenaire de Mgr Taché, les membres de la Chorale sont priés d'assister aux répétitions qui auront lieu tous les mercredis et vendredis jusqu'à nouvel ordre.

A ce propos il nous faudrait encore quelques volontaires de plus pour remplir les cadres de notre chorale. Bienvenue donc à tous ceux qui se sentent de la voix et qui veulent y ajouter de la bonne volonté, secondée en plus d'une petite dose de légitime fierté.

Surtout venez dès maintenant, car le temps est court et il vaut toujours mieux commencer ensemble.

Ligue des Demoiselles catholiques de langue française

Partie de cartes

Comme la mode est aux parties de cartes, les demoiselles de la L.D.C.F. en organisent une au profit de leurs oeuvres. N'oubliez pas, n'est-ce pas, de venir les encourager. Elles comptent sur vous pour faire de cette entreprise un succès.

C'est une oeuvre de paroisse et il faut nécessairement que tous y mettent la main.

La partie aura lieu dimanche le 14 octobre en la salle du Collège de Saint-Boniface.

Vous passerez une veillée très agréable. Il y aura whist, goûter et concert. Le tout pour 25 sous.

Invitation spéciale aux gens des paroisses environnantes que nous visitons et que, en retour, nous aimons à voir parmi nous.

LE COMITE.

Assemblée du Conseil municipal du 5 octobre

Dans cette réunion qu'on devrait plus justement appeler assemblée des comités, chaque commission s'est occupée de ses propres affaires. Celle des travaux publics, présidée par l'échevin T.-H. Wilson, a eu, en particulier, à examiner les plaintes formulées par MM. A.-C. Waller et J. Sweeney, contre la malfaçon ou un prétendu coup de canif dans le contrat, au sujet des trottoirs exécutés sur les rues Langevin et Doucet par les entrepreneurs Fowler, Young et Holden. Un blanc-seing paraît avoir été accordé à ces derniers, pour la forme, par le comité des travaux publics. Toutefois, l'affaire a été renvoyée pour statuer sur le fond, devant le conseil, à sa prochaine réunion.

Dans la même assemblée, le Conseil, tous les membres réunis, a entendu MM. Christie et Watt, de Winnipeg, les deux grands spécialistes demandés, à la séance du jeudi 16 août dernier, par les échevins Hébert et Daoust, afin d'établir l'expertise des propriétés devant servir de base à une plus juste répartition de l'impôt foncier. Ces deux habiles évaluateurs, dans leurs premiers renseignements, ont beaucoup intéressé nos édiles, et il est à espérer et à croire, pour la plus grande satisfaction des contribuables de Saint-Boniface, que d'après leurs pronostics et sur l'échelle toujours grandissante de nos impôts, nous en sommes rendus au dernier échelon. MM. Christie et Watt seront encore entendus dans des réunions ultérieures où le public sera convié.

Assemblée de la Commission des Ecoles du 3 octobre

Nos commissaires d'école de Saint-Boniface réunis, mercredi dernier, en assemblée spéciale, ont refusé de donner à M. T.-H. Wilson, échevin de la ville, les renseignements qu'il demandait au sujet de l'application des articles 238 et 240 du règlement concernant les visiteurs aux écoles. Le soin de transmettre ce refus à l'intéressé a été confié à M. Rocan, secrétaire du comité, avec prière de spécifier, sur les instances mêmes de M. Marion, président, qu'il n'y avait aucune clause dans les statuts de la société autorisant les visiteurs à interrompre le personnel ou à s'immiscer dans les affaire des écoles.

Ensuite, M. Fisher, commissaire, donne connaissance d'une lettre de M. Robert Fletcher, sous-ministre de l'instruction publique, demandant, sur rapport de Mme J.-P. McArthur, pourquoi la commission des écoles n'avait pas reçu, depuis trois ans, aucun compte rendu sur l'école Taché. M. Rocan, secrétaire, est encore chargé de répondre au sous-ministre à cet effet.

Puis, pour remplacer l'étude de la langue française par la méthode grammaticale, à peu près supprimée dans les écoles, la commission suggère l'idée de demander au Ministre de l'Instruction publique l'autorisation d'instituer, deux jours par semaine, un système de conversation en français, dans les deux écoles King George V et Taché. La commission ajoute à sa demande que cette idée ne tend, ni plus ni moins, par cette habitude de converser, qu'à empêcher de se reproduire, désormais, les échecs obtenus dans les examens cette année.

L'usage du drapeau hissé sur les écoles pendant la durée des études, a été, suivant autorisation du Ministre de l'Instruction publique, supprimé sur les différents bâtiments loués par la ville, pour la continuation des classes, en attendant la complète reconstruction de l'école Provencher.

Enfin l'opinion du comité des écoles de Saint-Boniface est que pour remplacer M. Camille Fournier, commissaire démissionnaire, il n'y aura qu'un nom sur la liste d'inscription présentée à la nomination du 11 octobre prochain, celui de M. J.-A. Prénovault qui serait, par là même, élu par acclamation.

Diner Lapointe

L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la marine, actuellement en voyage dans les provinces de l'Ouest, a accepté d'adresser la parole à un diner en son honneur organisé par le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb. Ce diner aura lieu lors du passage de l'honorable ministre à Winnipeg dans quelques jours.

L'entrée n'est pas restreinte aux Chevaliers et tous seront les bienvenus. Voir les journaux pour la date définitive.

Le magasin de la Maison Blanche sera fermé vendredi toute la journée, pour préparer la grande vente qui commence le lendemain.

A propos de la visite de M. Lloyd George à Saint-Boniface

La protestation suivante a été lue lundi soir, au conseil de ville de Saint-Boniface, par M. E.-P. Fontaine:

Your Worship, gentlemen,

Quoique ne parlant pas très bien l'anglais, vu l'insuffisance de certains de nos conseillers en matière de langue française, je vous demanderai l'autorisation de m'exprimer en anglais.

... ...

I was so surprised when I read in the papers that Mr. Lloyd George was to be given a welcome, here, in St. Boniface, that I thought I was mistaken and I had to read again to be convinced.

The thing has certainly escaped the attention of the French and of some of our English aldermen.

During the war, the Irish question put aside, as Prime Minister, Lloyd George was a real statesman; but, since he had to resign, this man, angered by his downfall, has done nothing but criticize all statesmen, all kinds of governments.

What he did was right; what the others did or do is wrong. It is the way some people do when getting old.

Despise everything, everybody, all but themselves.

Since he became a plain citizen, he has been writing his memories, which are reproduced in capital letters by the American-German newspapers, our local German papers, the whole bunch of the Hearst syndicate.

Every day, this man has been slabbering on the French people, on Mr. Poincaré, the man he holds responsible for his downfall.

Are you to welcome such a man? Are you to endorse his statements, his love for Germany?

Even if there was not a cent spent for that reception, and I know it will cost money, it would be a slap in the face of the French. And remember, gentlemen, we shall not forget it.

Chez les Chevaliers de Colomb

M. Georges-H. Boivin, M.P., de Granby, P. Q., directeur suprême de l'ordre au Canada, sera à Winnipeg dimanche le 4 novembre et prendra charge de l'initiation d'une classe de candidats au Conseil Provencher, No 2450. Il a été impossible de s'en tenir à la date qui avait été premièrement fixée, M. Boivin ne pouvant se rendre plus tôt.

* * *

L'ouverture d'un local permanent suivra de près l'initiation. Tous les membres ont hâte d'avoir un "chez eux" où ils pourront se rencontrer continuellement avec les leurs de la ville ou de la campagne, lieu où pourra être traitée et aidée la cause catholique française.

* * *

Le Conseil Winnipeg No 1107 doit profiter du passage de M. Boivin pour l'initiation d'une classe à ce conseil, la veille ou le lendemain de l'initiation française. Un diner sera donné à l'hon. Ernest Lapointe lors de son passage à Winnipeg dans quelques jours.

Notre concitoyen M. Adolphe Huot, autrefois de Stiles and Humphries, vient d'ouvrir à sa résidence, 101, rue Masson, un atelier où il se tiendra comme par le passé à la disposition de sa clientèle.

SACRE-COEUR

Les dames de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises donneront un thé de charité dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, le 20 octobre, un samedi, de 3 heures à 7 heures. Les dames qui désirent faire partie de la Fédération pourront profiter de l'occasion pour se faire inscrire. Invitation cordiale à toutes les demoiselles et à toutes les dames de langue française de Winnipeg et de Saint-Boniface.

Il s'agit, comme on le sait, d'une oeuvre éminemment religieuse et patriotique qui est appelée à faire beaucoup de bien parmi nous; aussi toutes les Canadiennes françaises se feront-elles un plaisir d'assister à cette première réunion.

* * *

A l'occasion de la fête du Saint-Rosaire, grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Jolie messe en musique par notre chorale. L'autel avait été magnifiquement décoré par les religieuses. Le soir à 7 h. 30 avait lieu l'imposante cérémonie des Cadets du Sacré-Coeur et des Saints Anges.

* * *

Toute la semaine, exercice du mois du Saint-Rosaire à 7 h. 45.

* * *

Mardi prochain, grande partie de cartes, la troisième de la série commencée, toujours au profit de l'école.

* * *

Dimanche prochain, réunion de la Congrégation des Enfants de Marie. Réception de nouvelles congréganistes et élection des membres du comité de régie.

* * *

Le comité de la Société Saint-Jean-Baptiste a jugé à propos de modifier la date du bazar. Il aura lieu du 12 novembre au 17 novembre inclusivement.

La Vie Collégiale

Au seuil de l'année 1923-24

Nos remerciements — Notre but

Pour la deuxième fois la Liberté nous ouvre ses colonnes d'une manière officielle et nous donne chaque semaine un coin dans ses pages.

Vraiment, les mots nous manquent pour exprimer aux autorités et au directeur de la Liberté nos remerciements les plus sincères.

Nous aimerions pouvoir remercier qui de droit, mais trop jeunes, nous nous sentons incapables de le faire avec toute la délicatesse et l'à propos qu'il y faudrait.

Notre but est le même que celui de l'an passé. Nous travaillons à notre formation intellectuelle et morale, et entre autres moyens immédiats d'y arriver nous avons l'Académie et notre cercle Provencher de l'A.C.J.C.

Nous parlerons de l'Académie, non pas comme d'un théâtre où l'on se pavane, où les discours n'ont que des flambées d'éloquence, où les essais touchent au roman. L'Académie est un véritable instrument de travail et de développement intellectuel. Elle est le complément de la classe.

Sauf de rares exceptions, on y traite de sujets que le manque de temps n'a permis au professeur que d'effleurer. De la comparaison de deux pages d'histoire, soit littéraire, soit nationale, surgira un magnifique débat; une lecture choisie donnera naissance à un essai littéraire; de beaux vers bien récités formeront notre goût et nous apprendront à bien dire.

L'idée d'entendre un condisciple pique la curiosité, le désir de voir comment il s'en tirera et surtout le plaisir de le critiquer tiennent en éveil les énergies actives de l'intelligence. Cela engendre une concurrnce qui ne nuit à personne.

L'élève puisant intelligemment dans les auteurs apprendra à donner une couleur personnelle à son travail, à l'ornementer et à le munir d'artifices nombreux et appropriés.

Formé par ses maîtres à pénétrer les questions plus à fond, à réfléchir et à écrire sur toutes sortes de sujets, à s'exprimer en public, "l'académicien" aura toutes les chances de succès. Il aura préparé son avenir.

Nous publierons les meilleurs travaux qui auront été donnés à l'Académie. Ce sera comme la récompense d'un bon travail et un stimulant à d'autres.

Nous aurons l'occasion de dire ce que notre cercle Provencher et son Avant-garde font de bien chez nous par leur idéal souvent rappelé de piété, étude, action.

Parfois, aussi, nous emmènerons nos lecteurs en récréation, voir les élèves prendre leurs ébats.

En retour de tant d'avantages nous n'avons rien à offrir à la Liberté si ce n'est notre ferme résolution de répandre le journal chez les élèves d'abord, et à l'extérieur chez de nouveaux abonnés, si c'est possible.

En nous soumettant à cette gymnastique intellectuelle, si nous réveillions des énergies latentes, nous dirions encore une fois merci à la Liberté, car elle nous aurait donné occasion d'ajouter quelque chose à l'édifice national.

Rodolphe BELANGER,
Philosophie, IIe année.

En récréation

— Salut! Jean Paul.

— Bonjour, Charland, tu as passé de bonnes vacances?

Charland, qui tient à ses tics non moins qu'à la tradition, lève les épaules machinalement:

— Certainement, je n'ai pas été le plus à plaindre; je me suis promené à mon goût. Si tu avais dû suivre à pied tout le chemin que j'ai parcouru en auto, tes lunettes en auraient sué, Jean-Paul. Et toi?

— Ne m'en parle pas. Toutes les vacances avec les chevaux, les vaches, les canards...

Il ne finit pas. Charland est déjà passé à un autre groupe pour recommencer l'interrogatoire conventionnel au collège et qui ne varie que dans la forme. Partout on se croise, on s'arrête, on s'interpelle, on se salue; partout on voit des sourires, de la vie, du mouvement. L'ennui du départ semble être tout à fait oublié dans ces quelques heures bruyantes qui relient l'année scolaire aux vacances. Dans la salle de récréation, les appels, les bouts de phrases indistinctes, les bonjours qui se croisent en tous sens font un bruit inégal et confus qui s'allonge dans le grand corridor et l'escalier principal. Là vient se mêler, à son tour, le tapage des pupitres qui se ferment au deuxième et des valises glissant sur le plancher.

Quelles journées actives que celles de la rentrée et des quelques semaines qui suivent! On a tant de choses à voir, à faire, à se dire! Puis une fois les élèves installés et les récits de vacances à peu près épuisés, avant même d'avoir pu "caractériser" les nouveaux, voilà les organisations qui se pressent, les jeux, les parties à mettre en train, les comités à élire.

Les élections! Ce n'est pas la moindre des choses dans le domaine de la récréation! La préparation s'y fait de longue haleine, dans les formes les plus strictes, à la sourdine bien souvent. Les candidats sont présentés; puis vient la cabale, les discours électoraux où les qualités et les défauts de l'un et de l'autre candidat se bousculent sans grande courtoisie, et enfin la votation a lieu. Quand le vote des élèves a décidé du choix des dignitaires, le calme revient aussitôt; vainqueurs et vaincus se font un échange de compliments et de sympathies et chacun d'attendre avec curiosité les décisions du nouveau conseil. De là l'empressement des premières réunions, les discussions vives, les décrets en forme qui sont affichés dans le corridor le plus fréquenté entre la récréation, la salle de musique et l'étude. Et c'est encore l'activité sous une autre forme.

Jamais d'oisiveté en récréation, toujours du nouveau, de l'empressement. Et maintenant encore, les règlements refaits dans les jeux, les élèves classés, tous nous attendons joyeusement le tournoi qui sera comme toujours sans doute, s'il faut en juger par l'anxiété des élèves, les préparatifs, la générosité des Pères surveillants, une journée de succès, de véritable plaisir, et surtout, nous l'espérons, une journée ensoleillée.

Emilien LEVEQUE,
Philosophie, Ie année.

La MAISON BLANCHE brise tous les récords. Elle a acheté trois grands

STOCKS DE BANQUEROUTE

Dauphin Trading Co., stock général acheté 60 sous dans la piastre. Canadian Credit syndic.
Gordon's Limited, vêtements de dames, achetés 41 sous dans la piastre.
Black & White, chapeaux et casquettes, achetés 50 sous dans la piastre.
Ws Newton & Co. syndics.

Pour la première fois dans l'histoire du Manitoba, vous avez l'occasion d'acheter des marchandises venant de trois fonds de banqueroute

DANS LE MEME MAGASIN

Nous vous faisons profiter de nos achats avantageux. --- Pour que cette vente fasse époque dans votre vie nous y joignons notre stock entier de $60,000 des plus récentes marchandises de la saison à des prix qui vous feront dire : Comment est-ce possible ?

Venez ! Vous ne serez pas étonnés de voir la foule.

Vestons Mackinaw tout laine pour hommes; carreautés bruns, gris et verts. Rég. jusqu'à $12.00. Grandeurs: 38 à 46. Vente de banqueroute **$6.95**

Vestons Mackinaw tout laine pour garçons, carreautés bruns, gris et verts. Régulier jusqu'à $8.50. Grandeurs: 28 à 36. Vente de banqueroute **$4.95**

Pantalons d'hommes en tweed tout laine. Régulier jusqu'à $6.50. Grandeurs: 32 à 44. Vente de banqueroute **$3.29**

Sous-vêtements en laine poilue pour garçons. Vente de banqueroute **49c**

Combinaisons en laine poilue pour hommes, grandeurs 34 à 44. Régulier: $2.00. Vente de banqueroute **$1.29**

Chandails de garçons, coton et laine. Régulier jusqu'à $1.75. Grandeurs jusqu'à 34 Vente de banqueroute **98c**

Chandails fermés tout laine pour hommes, grande variété de combinaisons de couleurs. Régulier jusqu'à $5.00. Grandeurs: 34 à 44. Vente de banqueroute **$2.89**

Souliers de travail

Souliers de travail pour hommes. Régulier jusqu'à $5.00. Vente de banqueroute **$2.95**

Souliers fins d'hommes, bouts anglais ou hauts, en veau noir et brun, avec ou sans talons en caoutchouc. Pointures: 5½ à 11. Régulier jusqu'à $7.50. Vente de banqueroute **$4.95**

Rayons des Habillements

Pardessus en tweed et en molleton pour hommes, Ulsters anglais et styles demi-ajustés, bruns, gris et verts. Grandeurs: 36 44. Régulier jusqu'à $30.00. Vente de banqueroute **$14.95**

Ulsters anglais en molleton de qualité supérieure pour hommes, doublure en tweed, gris, noirs et bruns; pardessus en tweed pour jeunes gens, couleurs les plus nouvelles, doublure en Polo et en cuir. Grandeurs: 36 à 44. Rég. jusqu'à $45.00. Vente de banqueroute **$22.95**

Complets en tweed pour hommes, pour l'automne et l'hiver, bruns et vert foncés, bonne coupe. Régulier jusqu'à $20.00. Grandeurs: 36 à 44. Vente de banq. **$10.95**

MODES

Chapeaux garnis et chapeaux canotiers pour dames. Rég. jusqu'à $7.50. Vente de banqueroute **$3.95**

Tous nos chapeaux de dames et d'enfants seront vendus à grand sacrifice pendant cette vente

Blouses de dames en crèpe de Ohine de soie, noires, bleues marine, blanches, rose et vieux rose. Grandeurs: 36 à 44. Régulier jusqu'à $5.00. Vente de banqueroute **$1.98**

Vente de Banqueroute de Vêtements de Dames de Gordon

20 costumes de dames, en serge et tricotine. Régulier jusqu'à $35.00 . Vente de banquerite **$12.95**

Chandails fermés fantaisie pour dames, dans toutes les dernières couleurs. Rég. jusqu'à $3. Vente de banqueroute **$1.69**

Chandails gilets de jeunes filles, coton et laine. Régulier jusqu'à $1.75. Grandeurs: 24 à 34. Vente de banqueroute **95c**

Blouses en flanelette pour dames. Régulier 75c. Vente de banqueroute **25c**

Jupes de sport pour dames. Régulier jusqu'à $3.50. Vente de banqueroute **$1.69**

Manteaux de sport pour dames, en étoffe à couverture. Régulier jusqu'à $6.50. Vente de banqueroute **$1.45**

Bas bruyère pour dames. Régulier 75c. Vente de banqueroute **39c**

Bas en worsted tout laine pour garçons et filles. Pointures: 7½ à 10. Vente de banqueroute **49c**

Pour enfants, les mêmes que ci-dessus. Pointures: 5 à 7. Vente de banqueroute **39c**

Flanelette rayée. Rég. jusqu'à 30c. Vente de banqueroute **18c**

2,000 verges de guangan, d'imprimé et de toile à chemise. Régulier jusqu'à 35c. Vente de banqueroute, la verge **19c**

La Vente Commence Samedi, 13 Octobre, 9 hrs A. M.

Bottines de dames, qualité supérieure, marques McPherson, Ames-Holden, en veau et en chevreau, avec talons moyens. Régulier jusqu'à $8.00. Vente de banqueroute **$1.98**

Chaussures d'enfants

Chaussures pour petits enfants, souliers et pantoufles, en cuir verni, chevreau et gun metal. Régulier jusqu'à $2.50. Pointures: 2 à 5. Vente de banqueroute **$1.69**

Souliers d'enfants en chevreau, cuir verni et gun metal, noirs et bruns. Pointures: 5 à 7½. Régulier jusqu'à $4.00. Vente de banqueroute **$2.69**

Souliers d'enfants en cuir verni, en chevreau et en gun metal, à lacets et à boutons. Pointures: 8 à 10½. Régulier jusqu'à $5.00. Vente de banqueroute **$3.45**

Pour jeunes filles—Souliers en box kip. Régulier jusqu'à $3.50. Pointures: 11 à 2. Vente de banqueroute **$1.98**

Pour garçons—Souliers fins en box kip, noirs et bruns. Pointures: 1 à 5½. Rég. jusqu'à $3.75. Vente de banqueroute **$2.89**

Complets en serge bleue marine et noire, style conservateur et modèle pour jeunes gens, coupe de première classe. Régulier jusqu'à $45.00. Grandeurs: 36 à 46. Vente de banqueroute **$24.95**

Complets de garçons avec deux paires de pantalons, en tweed brun et serge bleue marine, style Norfolk. Rég. $12.00. Grandeurs: 26 à 36. Vente de banq. **$6.95**

Complets de garçonnets, noirs, bruns et gris. Rég. jusqu'à $4.95. Grandeurs: 22 à 26. Vente de banq. **$2.95**

Sous-vêtements Penman en laine poilue, pour hommes. Grandeurs: 34 à 44. Régulier jusqu'à $1.25. Vente de banqueroute .... **.69**

Combinaisons en laine poilue pour garçons. Grandeurs: 20 à 32. Rég. $1.45. Vente de banqueroute **.98**

Stock de Banqueroute de casquettes et de chapeaux

NOIRS ET BLANCS

Casquettes d'hommes, grande variété de couleurs. Régulier jusqu'à $2.50. Vente de banqueroute .... **.98**

Chapeaux d'hommes, en feutre et en velours, marques fameuses, Budd, John B. Stetson, Scott & Young. Régulier jusqu'à $8.00. Grande variété de formes et de couleurs. Vente de banqueroute **$2.98**

25 costumes de dames en drap, bleus marine et faon, collets castor et phoque. Régulier jusqu'à $55.00. Vente de banqueroute **$21.95**

35 manteaux de dames pour l'automne et l'hiver. Régulier jusqu'à $30.00. Vente de banqueroute **$7.95**

100 manteaux d'hiver de première qualité, en bolivie, velours et duvetine, styles individuels, collets et manchettes en fourrure, derniers modèles. Régulier: $45.00 à $125.00. Vente de banqueroute .... **$18.95 à $59.50**

45 robes en serge et tricotine. Régulier jusqu'à $30.00. Vente de banqueroute **$9.95**

65 robes de première qualité en tricotine, poirette, croisé, soie et crêpe. Régulier jusqu'à $45.00. Vente de banqueroute **$14.95**

BAS BRUYERE DE DAMES

Bas bruyère de la plus belle qualité. Régulier jusqu'à $2.50. Vente de banqueroute **$1.19**

Coutil à salopette, noir et bleu. Régulier jusqu'à 60c. Vente de banqueroute, la verge **35c**

Etoffes à robes, soie, veloutine, à moitié prix.

Jaquettes de nuit laineuses pour enfants. Grandeurs: o à 8. Régulier jusqu'à $1.50. Vente de banqueroute **98c**

CROCETERIA

Sucre granulé—10 liv. pour ..$1.18
Sac de 100 livres $11.50

Thé Nabob et Blue Ribbon—La livre ....$ .63

Sodas Paulin—En grandes boîtes de carton ....$ .24

Macaroni et vermicelle — En boîtes de 5 livres. La boîte ..$ .40

Savon Royal Crown et Lenox—Enveloppé. 25 morceaux ..$1.00

Lux—La boîte ....$ .11

Dans chaque partie de notre magasin vous trouverez des Milliers d'articles qui vous feront économiser de l'argent.

La Maison Blanche

LIMITEE

MAGASIN A RAYONS

15-19 Ave. Provencher, St-Boniface, Man.

BANQUEROUTE

LA COMPAGNIE DE SEMENCES ET DE GRAINS HARRIS McFAYDEN A FAIT BANQUEROUTE

Nous avons acheté de S. W. Newton & Co., les liquidateurs, le stock entier de semences de jardin et de grande culture. Nous sommes prêts à remplir les commandes d'après le catalogue de la compagnie à moitié prix.

UNE CHANCE UNIQUE DANS VOTRE VIE D'ACHETER DES SEMENCES GARANTIES A

50 sous dans la piastre.

Feuilleton de "La Liberté"

MON MARI

par Jules Pravieux

Numéro - - - - 8

— Qui a fait cela?

— La potiche? dit-il, l'air penaud et avec une voix contrite. C'est moi qui l'ai cassée ce matin. En poursuivant Médor qui avait mérité une correction et voulait m'échapper, j'ai heurté la potiche. Et patatras! Tout est tombé! Je n'ai pas eu le temps de te prévenir. Que veux-tu, je ne l'ai pas fait exprès!

— Pauvre Zizir! fit belle-maman.

Ainsi ce n'était point moi qu'elle plaignait, ce n'était pas la potiche, mais bien son fils et pour une maladresse qu'il s'accusait d'avoir commise!

J'allais lâcher la bride à mon indignation, lorsqu'il me vint une intuition soudaine de la vérité: le pauvre Désiré était, avant tout, un homme de paix; il souffrait de nos dissensions. Cette ridicule histoire de potiche le navrait. Il ne voulait point, en me donnant raison, infliger une défaite à sa maman et il se refusait en prenant parti pour elle à me condamner au rôle de sacrifiée. Aussi, n'avait-il rien trouvé mieux à faire que de casser en mille morceaux l'objet du litige. Au moins, de cette façon, nous ne nous disputerons plus pour savoir quelle place donner à la potiche! C'était, en somme, l'acte d'un bon coeur, et je ne me sentais pas le courage d'être cruelle. Je laissai partir mon mari sans le charger de malédictions.

Une heure après, je fus confirmée dans mes soupçons par Hortense:

— Tu sais, me dit-elle, c'est ton Désiré qui a cassé le pot exprès. Le chien n'est pas entré dans la maison. Il veut sa tranquillité, cet homme!

Eh oui, c'est ainsi que Désiré comprenait la diplomatie! Tenons pour certain que si on l'eût chargé de régler le différend entre le Japon et la Russie, à propos de la Corée, il eût traité cette pauvre Corée comme une simple potiche. Il eût mis à sac le pays et cassé tous les Coréens en petits morceaux. Ce que c'est, tout de même, qu'un homme de paix!

Jusqu'au soir, belle-maman et moi, retranchées dans nos ressentiments, nous nous boudâmes avec ostentation.

On pense bien que, les hostilités une fois engagées, on ne devait pas s'en tenir à des escarmouches! Ce fut la guerre avec toutes ses horreurs. L'une et l'autre, avec une égale ardeur, nous nous battions pour Désiré.

Avec ces lunettes enchantées des mères, qui suppriment les distances du passé et leur rendent toujours actuelle l'image en culottes courtes et boucles blondes d'un fils qui court sur ses trente ans, Mme Langlois s'obstinait à ne voir en Désiré que le beau poupon qui lui faisait risette, il y avait un quart de siècle. Pour elle, il n'était toujours que Zizir. Le joli baby était devenu un homme; il avait pris femme, mais Mme Langlois refusait de s'en apercevoir. Nous n'aimions le partage ni l'une ni l'autre; elle voulait Désiré tout à elle: Je le voulais tout à moi. Ni elle ni moi n'étions en disposition de céder nos droits. Ah! oui, c'était bien la guerre! Le fourneau de la cuisine devint bientôt un champ de bataille où nous livrâmes d'émouvants combats.

Ce qu'il me faut dire, c'est qu'à la Vignonnerie la question alimentaire avait une importance souveraine. Notre corps hélas! ne peut vivre de lui-même et il doit demander secours à des substances étrangères. (J'ai comme une idée que d'autres avant moi ont fait cette observation profonde. Bien loin de voir dans cette obligation une infirmité de l'homme, Désiré était enclin à y reconnaître un agrément de notre nature et à se faire un plaisir de cette humiliante servitude. Il ne s'en cachait pas. Comme, un jour, on parlait devant lui d'une personne qui habite à Paris rue des Jeûneurs, Désiré observa:

— Rue des Jeûneurs!... une rue où je n'aimerais guère résider!

— La rue du Cherche-Midi te conviendrait mieux, insinuai-je...

Il ne prit point ombrage de ces paroles et sourit d'un air satisfait. Désiré ne détestait point les jeux de mots; il aimait ce gros sel de table d'hôte.

Doué comme il l'était d'appétit, mon mari faisait grand cas de l'art culinaire et c'est avec attendrissement qu'il en savourait les chefs-d'oeuvre. On était sûr d'aller jusqu'à son coeur en passant par son estomac. Belle-maman ne l'ignorait pas, et elle mettait à profit toute occasion qui s'offrait de s'attirer la gratitude de son fils. Aux approches du déjeuner, nous nous réunissions dans la salle de billard, au premier étage, pour y attendre le "madame est servie". Bien souvent, Désiré entendait une voix qui montait de son estomac et qui lui disait: "Il est midi!" Il répondait à cet appel par un vigoureux: "J'ai faim!" Belle-maman avait un sursaut, se

précipitait vers la porte, et, du premier étage, elle lançait dans la maison ce cri d'alarme: "Monsieur a faim!"

Monsieur avait faim! La maison entrait en branle. Jeanne, la cuisinière, rudoyait ses casseroles, tisonnait le feu avec frénésie, culbutait les couvercles du fourneau. Julie, la femme de chambre, passait en ouragan de la cuisine à l'office, de l'office à la la salle à manger avec des bruits de portes. Médor, qui somnolait dans l'antichambre, sortait de ses rêves et emplissait la maison d'aboiements joyeux. Que d'os à ronger représentait, pour lui, ce "monsieur a faim!" qui tombait de là-haut comme un son de cloche!

Or, il advint que la cuisinière Jeanne déclara un beau jour qu'elle partait pour se rendre auprès de sa mère malade:

— Eh bien, dit Désiré, Hortense préparera les repas pendant l'absence de Jeanne.

— Non, fit belle-maman, je me charge de la cuisine!

Ce zèle imprévu me parut étrange et je soupçonnai aussitôt chez Mme Langlois des arrières-pensées. Bientôt les intentions me furent évidentes: elle voulait, en m'écrasant de sa supériorité en science culinaire, me rabaisser dans l'estime de Désiré, et, en flattant l'estomac de son fils, se concilier son coeur. Je résolus de déjouer ce plan de campagne. Moi qui ignorais tous les mystères de la cuisine bourgeoise, qui n'avais, de ma vie, fait cuire un oeuf à la coque, je revendiquai l'honneur de partager avec belle-maman le travail ingrat du fourneau.

— Germaine, vous vous fatiguerez, dit belle-maman, vous n'avez pas l'habitude.

— Je la prendrai!

Je tins bon. Mme Langlois dût se rendre. Restait à s'entendre sur l'organisation pratique du service. Collaborerait-on aux mêmes plats? Ou bien préparerions-nous chacune nos sauces selon notre recette particulière? Désiré, qui voulait avant toutes choses, éviter les conflits, tenait pour cette dernière combinaison. On l'adopta.

Mme Langlois avait, dans ses tiroirs secrets, un "cahier de cuisine", un trésor, écrit de sa main et qui contenait de précieuses recettes recueillies un peu partout, dans les journaux, les livres spéciaux: la quintessence de l'art, de quoi éveiller, même en une femme, le vice de gourmandise, ce péché d'homme! J'étais battue d'avance si je me fiais à l'inspiration du moment, mais j'avais sous la main un livre parlant, cette brave Hortense, cordon-bleu en retrait d'emploi. Je me promis d'y recourir et ce qui me serait d'autant plus facile qu'Hortense ne rêvait qu'à une chose depuis son entrée à la Vignonnerie: "faire enrager la vieille mère cotisse", comme elle l'avouait non sans irrévérence.

Jeanne partie, nous primes aussitôt nos fonctions. Il fallait nous voir, Mme Langlois et moi, un tablier blanc sur la robe, combinant des sauces, lardant des pièces de viande, badigeonnant de beurre des fonds de plats, déshabillant, avec des larmes dans les yeux, des oignons et des échalottes! Le fourneau, selon nos conventions, avait été partagé en deux camps. Belle-maman commandait l'aile droite des casseroles, moi l'aile gauche: et, de tous ces engins de cuisine pleins de bouillonnements, de mijotements, de rissolements s'échappait une vapeur odoriférante qui montait vers le plafond en l'honneur de Zizir le bien-aimé!

Mme Langlois, un lorgnon à cheval sur son nez, suivait les préceptes de son cahier. Moi, je travaillais de mémoire sur les recettes que m'avait secrètement révélées Hortense, une demi-heure auparavant. Pendant les premiers jours, la lutte demeura loyale. Désiré, durant les repas, tenait la balance égale entre nous deux. Il dosait les éloges avec soin pour que chacune de nous en eût sa part et bien malin eût été celui qui eût pu dire à qui de nous deux il donnait la palme! On l'observait; on le surveillait jalousement. Il savait à quoi il s'exposait, à une scène de ménage, à du raffut, s'il se fût permis de revenir à un plat de l'aile droite, sans reprendre aussitôt d'un ragoût de l'aile gauche! Nous le guettions l'une et l'autre tandis qu'il mangeait, et si on croyait apercevoir sur sa figure un vague symptôme qu'on pouvait prendre pour un commencement de lassitude, c'était aussitôt des "comment, ce n'est pas bon?" proférés d'une voix anxieuse. Invariablement, il répondait: "Mais, c'est parfait!" Tout était toujours parfait.

Cette politique de bascule ne pouvait se prolonger longtemps. Il fallait que Désiré se prononçât, qu'il se risquât enfin à donner la supériorité à l'une de nous. Belle-maman voulait triompher, et moi je ne voulais pas être vaincue.

Un soir, pendant le dîner, Mme Langlois annonça qu'on servirait le lendemain certain "poulet Richelieu"; un mets dont elle se mit à dire merveille.

— Tous ceux qui en ont goûté, dit-elle, y reviennent trois et quatre fois!

Je compris que belle-maman voulait frapper un grand coup et emporter la victoire par un ragoût d'éclat. Je répliquai:

— Et moi, demain, je donne un "boeuf à la mode" dont tous ceux qui en ont mangé parlent encore après vingt ans!

Le lendemain, dès sept heures du matin, on se préparait à cette bataille qu'on voulait décisive. Une heure avant le repas, l'angoisse me prit. Mon boeuf à la mode triompherait-il? Après tout, je n'étais qu'une débutante dans l'art des sauces: j'en ignorais tous les mystères. La pratique me manquait. Je dus plus d'une fois abandonner le fourneau pour m'en aller puiser dans la vieille expérience d'Hortense, à qui, hélas! il était interdit de mettre les pieds à la cuisine. Je me convainquis aussi que ce poulet Richelieu, un mets savant et compliqué, se présentait bien: il sortait des casseroles ennemies un arome que ce gourmet de Désiré ne pourrait qu'apprécier. Je le voyais déjà se pourléchant, savourant le fameux ragoût et l'humiliation de sa femme. La peur me rendait à moitié folle.

On vint dire à Mme Langlois que son garde demandait à lui parler et elle fut contrainte de quitter la cuisine. Une inspiration maligne me vint: je pris plusieurs poignées de gros sel et v'lan! v'lan! v'lan! dans le camp adverse! Je criblai de cette mitraille le poulet Richelieu et me mis à danser de joie devant le fourneau comme un sauvage qui vient de scalper son ennemi. La victoire était à moi!

Lorsqu'on se mit à table, je m'aperçus que belle-maman me regardait d'un oeil de défi, brillant de joie mauvaise: "Un peu de patience, me disais-je, et on verra comme une poignée de sel vous abat le superbe d'une belle-maman!"

On apporta le boeuf à la mode. Au premier morceau qu'il porta à sa bouche, Désiré eut une inexprimable grimace de dégoût: sa bouche, son menton, son nez se contractèrent, ses yeux se fermèrent comme s'il eût avalé une drogue amère.

— Pouah! fit-il, qu'est-ce que c'est que ça?

— Comment! m'écriai-je, ce n'est pas bon?

— Ça ferait revenir à la vie un chien crevé! dit-il en repoussant son assiette. Mais c'est abominablement salé!

Je voulus contrôler son dire. Il me fallut bien reconnaître que si le morceau de boeuf eût séjourné un an au fond d'une caque de harengs, il eût paru fade par comparaison. J'étais désemparée, anéantie. J'étais bien sûre, pourtant, de ne pas m'être trompée de casseroles: c'était bien au poulet Richelieu que j'avais envoyé ma mitraille! Belle-maman ne me quittait pas des yeux. Me voyant accablée, elle voulut me donner le coup de grâce, — le coup de pied de la belle-mère!

— Que voulez-vous, Germaine, fit-elle sur un ton de commisération exaspérant, vous serez plus heureuse une autre fois. On ne s'improvise pas cuisinière. C'est un don.

— La suite! fit Désiré qui, par bonté d'âme, ne voulait pas donner à sa mère le temps de savourer ma déconvenue.

Le poulet Richelieu parut sur la table.

— Enfin! dit Mme Langlois, mon pauvre Zizir, tu vas pouvoir te dédommager!

A peine eut-il goûté au plat de belle-maman, que sa figure se contorsionna:

— Mais c'est encore plus salé que l'autre! fit-il avec un commencement d'indignation.

Belle-maman dut constater qu'un requin lui-même, qui vit dans l'eau salée, n'aurait pu avaler ce chef-d'oeuvre de l'art culinaire.

— C'est à n'y rien comprendre! fit-elle.

Et pourtant, elle avait compris! Je le sus au regard qu'elle me lança. Et moi aussi, j'avais compris! Nous étions l'une et l'autre victimes de nos artifices coupables. Elle avait mis à profit un des courts instants où j'avais dû quitter le fourneau pour jeter du sel à pleines mains dans les casseroles de mon commandement, et moi de même...

Evidemment, le diable, qui est toujours de ces parties-là, se tenait ce matin-là dans la cuisine de la Vignonnerie — attiré sans doute par la présence de belle-maman. — Pour ne pas nous rendre jalouses l'une de l'autre, il nous avait envoyé à toutes les deux la même tentation, et toutes les deux, nous y avions succombé. "Etait-ce assez femme!" comme ils disent dans l'autre sexe.

— C'est incroyable, déclara ma belle-mère: j'éclaircirai cette affaire-là!

— Elle est pourtant bien claire! répliquai-je.

Nous nous poignardâmes du regard.

— Allons, fit Désiré, pas d'histoires! Qu'on apporte le dessert! Pourvu qu'il n'y ait pas de sel dans les confitures!... Ma foi, si Jeanne pouvait revenir! ajouta-t-il après une pause.

Jeanne revint. Il était temps! Si sa mère n'eût pris le parti de se guérir, je serais veuve à l'heure qu'il est. Mon mari serait mort à la peine, d'indigestion!

O Désiré! Que de crimes commis en ton nom! Si j'en étais là, si je n'avais pas reculé devant une supercherie condamnable, devant une lâcheté, c'est que je voulais m'attacher mon mari par les liens du coeur. Si son affection était pour moi d'un si grand prix, c'est que je l'aimais.

Oui, je l'aimais! Il était mon mari, et je crois bien que, si stupéfiante qu'elle m'ait paru tout d'abord, l'opinion de papa sur l'amitié conjugale: "En ménage, on ne se supporte pas, parce qu'on s'aime, on s'aime parce qu'on se supporte" enfermait une part de vérité. J'aimais Désiré, puisque je le "supportais". Et je le supportais si bien que jamais, je l'affirme, la tentation ne me vint de l'étrangler avec la cordelière de ma robe de chambre. Mon mari! Mon! Oh! comme ce pronom vous invite à la tendresse! Savoir qu'un Désiré est à vous, à vous seule et ne pas l'aimer: n'eût-il pas fallu avoir un moellon en place de coeur!

Sans doute, il avait l'âme froide et fermée à l'attrait du sentiment, mais je me surprenais à lui chercher, à lui trouver des excuses, à inventer des raisonnements qui me portaient à l'indulgence. Sans doute, il semblait prendre à tâche de décourager ce besoin de tendresse qui était en moi; mais vraiment, lorsqu'on songeait à l'étrange éducation que lui avait donnée sa mère, au milieu dans lequel son tempérament d'homme s'était formé, son caractère avait reçu les empreintes ineffaçables, on était enclin à lui pardonner une sécheresse de coeur, un égoïsme, qui peut-être n'étaient qu'apparents.

Sa mère l'avait tenu isolé de toutes les influences qui auraient pu agir sur lui et lui donner une autre trempe. Elle n'avait pas eu grand'peine à lui persuader qu'il était le centre du monde, que tous les hommages lui étaient dus, sans qu'il fût tenu de rien rendre en échange, que tous les coeurs avaient été créés pour l'aimer, toutes les volontés pour le servir. Elle l'avait placé sur un piédestal et s'était mise à l'adorer. C'tait vraiment miracle que cet enfant gâté, que ce fils unique ne fût pas devenu un phénomène d'égoïsme, un beau monstre.

L'existence que Désiré menait n'avait pu affiner beaucoup sa sensibilité. Depuis qu'il avait clos ses études par un échec plus glorieux qu'une victoire (à en croire sa maman), Désiré évoluait à l'aise parmi les réalités de la vie campagnarde: sa seule préoccupation était de gérer ses biens. Comme me l'avait dit papa, il "surveillait" sa fortune, qui, du reste, ne bronchait pas.

C'était le *gentleman farmer*, l'agriculteur, l' "éleveur", comme on dit chez nous. Il s'intéressait au bétail, à l'engrais, à la culture des terres, exploitait lui-même, avec l'aide d'un métayer, l'un de ses domaine, "la Palauderie", ne manquait pas une foire de l'arrondissement et se connaissait mieux que moi aux détails d'une maison. "Ton mari, me répétait Hortense, c'est un tâte-poules." Elle appelait ainsi un homme de ménage qui "pense à tout", et qu'elle comparait à ces fermières diligentes qui s'en vont à la basse-cour ausculter les poules pour savoir si elles ne leur feront pas bientôt cadeau d'un oeuf. Rêver d'avoir pour mari un héros, un chevalier d'amour et se voir pourvue d'un époux qui sait le prix du beurre, quelle dégringolade des hauteurs d'un grand idéal dans les bas-fonds de la réalité! Bien qu'encore meurtrie de ma chute, je ne tenais plus rigueur à Désiré les illusions que j'avais souffertes par lui.

Depuis quatre mois que je vivais avec Désiré, j'avais appris à le mieux connaître, à le mieux comprendre. Ses fluctuations, ses petites lâchetés étaient le témoignage d'une âme naturellement bonne qui avait peur de contrister autrui, de faire de la peine à sa mère, à moi, à qui que ce fût. Tant de faiblesse de caractère chez un homme d'une complexion si forte, d'un sang si riche, me désarmait, me touchait et mon affection pour ce grand enfant pas encore désenpouponné s'avivait d'une sorte de tendresse quasi maternelle. Je me serais bien volontiers déclarée sa maman, si l'autre n'eût pas été là. Mais allez donc! Deux mères pour un mari! En face d'une telle situation, le roi Salomon, qui pourtant se connaissait en partage d'enfant, y eût perdu son hébreu.

Rien, au reste, ne me prouvait qu'il ne m'aimât pas à sa façon, qui n'était pas celle des romans et qui répondait à mes aspirations, mais chacun aime à sa manière, n'est-ce pas, et selon son tempérament? Soustrait à la tutelle despotique de sa mère qui surveillait, le comprimait, l'entretenait dans l'amour de lui-même, je croyais sentir qu'il eût été pour moi un tout autre mari, que son coeur se fût désemmailloté, qu'il eût parlé. Je ne désespérais pas, à force de luttes, d'arriver au succès.

En attendant, plus j'aimais mon mari, moins j'aimais sa mère. Ce n'est certes pas le premier phénomène de ce genre qu'enregistre l'histoire. Cette belle-maman s'entêtait à ne point savoir que j'existais et que son fils n'était plus à elle seule. Son obstination à m'ignorer éclatait à tout propos.

Un matin, Désiré nous annonça qu'il avait reçu l'ordre de partir le lundi suivant pour la caserne où il devait accomplir sa première période de vingt-huit jours. Mme Langlois, à cette nouvelle, entra dans un grand émoi:

— Désiré, je t'accompagnerai à Verney, déclara-t-elle. Au moins, je te verrai tous les soirs!

— Et moi! m'écriai-je. Rien au monde ne m'empêchera de suivre mon mari. Il y a certain article du code que M. le maire nous a lu le jour de notre mariage et qui m'en donne le droit, et même l'ordre!...

— J'irai! reprit belle-maman du ton résolu d'un soldat qui part pour l'assaut.

— Moi aussi! répliquai-je péremptoirement!

— Allons, allons, fit Désiré avec son rire bon enfant, pas de plaisanteries! Vous ne me voyez pas, entrant à la caserne avec une femme sous chaque bras! On nous fourrerait tous les trois à la salle de police.

— Je me moque bien de ta salle de police! Au moins on ne me séparerait pas de toi! gémit ma belle-mère.

— Vous ne m'accompagnerez ni l'une ni l'autre, reprit-il, je vous le défends!

Désiré ne parut rassuré que lorsque nous eûmes promis très solennellement, l'une et l'autre, de rester à la Vignonnerie pendant sa période de vingt-huit jours. Belle-maman, si tenace d'ordinaire, s'y résigna avec une promptitude qui me surprit. Je crus avoir trouvé l'explication du mystère: "C'est, me dis-je, après réflexion, qu'elle a compris que j'étais décidée à partir pour Verney si elle-même y allait; plutôt que de partager avec moi la faveur de suivre Désiré, elle aime mieux se la refuser à elle-même."

— Penser, fit-elle d'une voix mouillée, que mon pauvre Zizir va coucher dans un lit de caserne, si dur, où l'on dit qu'il y a des insectes! Pour sûr, j'en tomberai malade!

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Nous avisons nos concitoyens de St-Boniface que les règlements de la ville vont être révisés très prochainement.

Aucune installation de poêle ne pourra être faite à moins de $50.00. Tout comme à Winnipeg.

En conséquence nous conseillons aux personnes qui auraient l'intention de se faire installer un poêle ou un appareil à chauffer l'eau de le faire de suite. D'ici quelques jours il sera trop tard.

FONTAINE & BOULANGER

vendent et installent meilleur marché que partout ailleurs les poêles "Moffat", "McClary's" et "Westinghouse". A terme naturellement tout comme nos voisins.

86, ave. Provencher Téléphone N 1425

Nous nous mettons à l'entière disposition du public pour fournir gratuitement et rapidement tout renseignement demandé.

Venez nous voir...

Spécial cette semaine: 5 lampes Tungsten, garanties: $1.00. 18

Pourquoi allumer votre fournaise puisqu'en achetant un radiateur électrique vous posséderez la meilleure des assurances contre les refroidissements? Avez-vous des enfants en bas âge? Allez voir.

FONTAINE & BOULANGER

86, avenue Provencher, St-Boniface

Vous y trouverez un assortiment complet de modèles chauffant instantanément, solides et bon marché. Après essai cela vous semblera si commode que vous demanderez comment vous aviez pu vous en passer. Téléphone N 1425. 18

POSITION DEMANDEE—Jeune homme canadien-français, parlant les deux langues, demande position comme commis dans un magasin. Trois ans d'expérience dans magasin général. S'adresser à Casier 155, Saint-Boniface. 15-18p

A VENDRE pour cause de départ atelier de cordonnerie avec machineries modernes ainsi que du ménage. Très bon marché pour prompt acheteur. Prendre adresse à la Liberté. 16-19p

A LOUER—Deux suites de deux chambres chacune, eau chaude, bain privé, éclairage. S'adresser à M. Adélard Paquin, 128, rue Aulneau (en arrière), Saint-Boniface. 1

MAISON MODERNE — No 34, rue Ritchot, 6 chambres et chambres et salle de bain, chauffage eau chaude. La plus chaude de Saint-Boniface. $40 par mois. A louer de suite. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565. 18p

MAISON MODERNE — No 18, rue Aulneau, 8 chambres et salle de bain. Vente forcée pour cause de départ. $2,800—$1,600 comptant, balance 5 ans. C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565. 18p

MAISON SEMI-MODERNE — Rue Aulneau, 5 chambres, $1,700—$700 comptant. Maison moderne, 6 chambres et salle de bains. Rue Victoria. $1,800—$600 comptant, balance mensuelle. C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565. 18p

MAISON NEUVE—Rue de la Morénie, 7 chambres et bains. Stucco. Une occasion. $4,600—$1,000 comptant, balance facile. C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. 6565. 18p

FERME de 106 acres, village de St-Norbert. Bonnes bâtisses. On vendra de suite avec récolte en grange; stock et roulant pour $6,500. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre, Tél. A 6565. 18p

BONNE OPPORTUNITE pour un boulanger ayant un petit capital pour s'installer dans une campagne. S'adresser à la Liberté. 18p

A VENDRE ou à louer—Un magasin faisant de bonnes affaires. 50 milles de Winnipeg, près station. S'adresser à la Liberté. 18p

A LOUER — 45, Notre-Dame, Saint-Boniface. Maison moderne vacante: 9 chambres et chambre de bain. S'adresser à J.-C. Turenne, 191, Notre-Dame, Saint-Boniface. 18

ON DESIRE louer une terre avec animaux et roulant. S'adresser à la Liberté. 18p

UN CONTE PAR SEMAINE

L'HISTOIRE DE M. CLIC

M. Clic est le type accompli du vieux célibataire.

Pourvu de bonnes petites rentes qui pourraient contribuer à lui rendre la vie agréable, il se plaint pourtant sans cesse et sans raison. C'est qu'il est affublé d'un caractère revêche et contrariant qui le fait souffrir, lui et son entourage.

Pas méchant, au fond, mais terriblement personnel, exigeant que choses et gens s'adaptent immédiatement à la forme de son humeur présente. Maniaque avec cela, s'encolérant si ses pantoufles se trouvent un peu trop à gauche ou un peu trop à droite de leur place habituelle ou si les journaux qu'on lui apporte chaque matin sont posés en biais sur la table ou en dépassent le rebord.

M. Clic vit donc seul, égoïste et ronchon, avec sa vieille servante bretonne, accoutumée maintenant à ses bizarreries, mais qui murmure parfois, quand elle vient de subir une de ces incohérentes algarades: "V'là c'que l'célibat arrive à faire d'un brave garçon. Ben sur que si celui-là avait eu à s'occuper de sa femme et de ses enfants, il ne serait pas ce qu'il est à c't'heure."

Et c'est sans doute ce qui manque à M. Clic pour être et tout à fait charmant et tout à fait heureux, mais cela, il l'ignore. Il ne voudrait pas que sa tranquillité soit troublée en aucune façon, et il ne comprend pas que c'est le dévouement envers des êtres aimés qui fait le bonheur.

Un jour, Anaïk ne s'est-elle pas avisée d'insinuer que c'était des personnes comme Monsieur, riches et sans héritiers, qui devaient adopter un de ces malheureux enfants, orphelins de la guerre.

Lui, Honoré Clic, penser à un autre qu'à lui-même! Perdre une petite part de ses méditations et préoccupations pour un autre but que son bien-être... quelle chose invraisemblable!

Et il continuait à mener sa petite vie bien calme, bien monotone, bien inutile, s'occupant de gastronomie, d'antiquailles et d'études sur les poètes latins. Et pourtant, il s'ennuyait, M. Clic. Etait-ce la solitude de son existence ou la solitude plus grande encore de son âme où la foi avait bien été semée, mais n'avait pas germé?

* * *

Un jour, il reçut une lettre dont il ne connaissait pas l'écriture. Il l'ouvrit avec appréhension. M. Clic se méfiait toujours des lettres non attendues. Il craignait d'apprendre des événements qui dérangeraient le cours régulier de sa vie.

Il fut servi à souhait, le pauvre M. Clic...

Un homme d'affaires lui faisait savoir qu'un de ses lointains cousins venait de mourir en laissant, sans aucune fortune, un enfant de douze ans, déjà orphelin de mère, et dont il était le plus riche parent. Le petit avait été recueilli momentanément par des voisins charitables.

M. Clic eut alors, devant ses yeux, un nuage. Il voulut poursuivre sa lecture, mais les lignes sautaient, dansaient, narquoises, sur le papier. Il se mit à parcourir fiévreusement la pièce en agitant ses bras.

"C'est insensé, moi, me charger de cet enfant que je ne connais pas, ni son père, du reste, ni sa mère... Des cousins au quatrième degré; est-ce que cela compte? On ne peut donc jamais être tranquille? Toujours des tracas... un mioche, moi? Il va falloir que je l'élève... ah! ça, par exemple!"

Peu à peu, il s'apaisa et la réflexion prit la place de l'emportement.

"Pourtant, évidemment, c'est tout naturel que ce soit moi qui m'en occupe. Enfin, je ne peux pas l'abandonner, ce gosse. Sans père ni mère, à cet âge, c'est vrai que c'est triste, mais à moi, il faut que ce soit à moi que cela arrive! Voyons, il ne faut pas que je m'émeuve ainsi, ce n'est pas le moment. Je ne pourrais pas déjeuner tout à l'heure et il y a une si bonne tarte aux fraises, comme seule Anaïk sait les faire. C'est très mauvais pour ma santé de me mettre dans ces états! C'est égal, j'ai chaud!"

Il s'épongea le front, couvert, en effet, d'une légère buée.

"Anaïk, Anaïk... est-ce prêt?... Ouf, mon Dieu, il ne me faudrait pas de ces émotions tous les jours, j'aurais vite fait d'aller dans la tombe... C'est vrai, ce môme qui me tombe inopinément sur les bras, il y a de quoi me faire contracter une mauvaise fièvre. Quelle histoire! Bah! Heureusement que c'est un garçon encore. Je le fourrerai dans un collège, en province même, ça vaudra mieux. J'aurai la paix pendant de longues années encore. Allons, ce n'est pas si terrible que cela. Anaïk, Anaïk..."

Et comme il avait l'habitude de tout dire à sa servante dévouée, il lui annonça:

— Anaïk, savez-vous ce que j'apprends par cette lettre? J'hérite, ma fille, oui... d'un enfant de douze ans, dont le père vient de mourir... des cousins. Il paraît que je suis le seul parent qui lui reste.

— Ah ça! fit la brave fille en laissant tomber de saisissement, le couvert. Alors, quoi, nous allons avoir un gentil petit garçon ici. C'te pouv'mignon, à c't'âge, sans père ni mère. Mais c'est ça qui va remettre de la vie dans l'appartement... un peu de jeunesse, c'est ça qu'il fallait à Monsieur, j'l'ai toujours dit. Monsieur se rappelle? Monsieur verra comme ça change, les enfants, comme tout est renouvelé, comme c'est gai. Eh ben! j'ose le dire à Monsieur, j'étions ben contente...

— Mais non, mais non, ma fille, reprit sèchement M. Clic, un peu irrité du franc parler de la Bretonne, vous n'y êtes pas. L'enfant ne sera pas ici, je le mettrai interne dans un grand collège.

— Comment, ce pauv-petiot qui vient de perdre son père, tout de suite au collège, sans affection? Oh! sûrement que Monsieur reviendra sur sa décision et qu'il va l'prendre avec lui.

— Assez, Anaïk, riposta M. Clic énervé. Pressez-vous, j'ai faim.

La servante retourna dans sa cuisine en bougonnant. M. Clic furieux, rendu à sa méchante humeur, avala littéralement son repas et ne fit même pas attention à la succulente tarte aux fraises confectionnée par Anaïk et qui, d'ordinaire, faisait ses délices.

Jusqu'au lendemain matin, M. Clic réfléchit. Il se décida à faire venir l'orphelin pour, disait-il, connaître au moins sa frimousse avant de l'envoyer perfectionner ses études au lycée.

* * *

M. Clic sentit tout son ressentiment et son acariâtreté fondre devant ce joli visage blond, aux yeux d'archange, à la douceur de saint qui souriait si tristement. Au fond de son vieux coeur endurci, il lui sembla qu'un sentiment nouveau se levait.

Le petit Jean était fort intelligent et avait un caractère affectueux.

Ce qui étonnait un peu M. Clic, c'était la résignation qui enveloppait ce lourd chagrin, résignation si rare chez un enfant de douze ans.

Jean lui en donna lui-même l'explication: il avait reçu une éducation profondément religieuse, et sa douleur d'avoir perdu ses parents se tempérait par l'espoir de les revoir un jour et par l'inébranlable confiance qu'il mettait en Dieu, car c'était en Dieu seul qu'il trouvait le courage de surmonter ses malheurs.

Où en était-il, le projet d'envoyer l'orphelin dans un collège de province? Il n'en était guère plus question.

M. Clic s'était attaché à cet être jeune et tendre. Il le considérait comme son fils et s'estimait heureux d'avoir une véritable raison de vivre. Il lui ferait continuer ses études à Paris et profiterait chaque jour de sa chère présence.

Qu'il était loin l'égoïste hargneux et insensible de jadis!

Que ne peut-elle la douce influence de l'enfant!

L'histoire de M. Clic ne s'arrête pourtant pas là. Je l'ai rencontré, l'autre dimanche, à l'église, avec le petit Jean, car il a compris, le vieux célibataire, que dans ce qui faisait la force morale de cette petite créature, force que bien des hommes mûrs lui envieraient, il devait y avoir un foyer de vérité merveilleux et réconfortant.

Et c'est pourquoi, quand on le croise maintenant dans la rue, ayant à son côté son fils adoptif, on remarque sur sa figure une si parfaite expression de sérénité.

Il n'a plus ni inquiétude, ni ennui, ni regret, puisqu'il a trouvé Dieu et puisqu'il s'achemine vers la sombre vieillesse ayant, dans sa main, la petite main de l'enfant.

Josée-A.-D. Mauer.

Nouvelles sensationnelles qui en engageront beaucoup à profiter des belles occasions du jeudi.

PREMIER ETAGE

Article	Prix
Souliers d'hommes en cuir, couleur acajou ou noir mat, pointures 5½ à 11. Jeudi	$3.85
Complets en tweed tout laine pour hommes et jeunes gens, grandeurs 35 à 44. Rég. $20 et $22.50. Jeudi	15.75
Ulsters pour hommes et jeunes gens, choix de tweed et de molleton. Jeudi	18.50
Pantalons d'hommes, en bonne étoffe épaisse gris foncé. Jeudi	1.95
Caméra pliant, grandeur carte postale, avec lentilles anastigmatiques. Rég. $21.95. Jeudi	16.75
Cartes de belles dentelles torchon, 1½ à 2½ pouces de large. Rég. 25. Jeudi: la carte	.15
Réticules en soie et cuir. Rég. $5. Jeudi	2.95
Collets Bertha en filet et dentelle blancs et crème. Jeudi	1.25
Voile de soie en filet uni et fantaisie. Rég. 75, 85 et $1.00. Jeudi: la verge	.50
Mouchoirs de dames en pur fil irlandais. Rég. 3 pour 50. Jeudi: chacun	.10
Ceintures en ruban, faites de velours et de ruban métallique. Jeudi	1.75
Sous-vêtement d'épaisseur moyenne, la marque bien connue Penman. Jeudi	.95
Jolies chemises, en imprimé et en toile. Jeudi	1.95
Complets Norfolk en serge bleue tout laine pour enfants de 3 à 8 ans. Jeudi	6.50
Nouveaux complets d'automne pour garçons, en belle étoffe. Jeudi	8.95
Bas de dames, en soie et laine fine. Jeudi: la paire	.75
Robes de chambre tout laine pour jeunes gens, en molleton tout laine. Jeudi	6.95
Agrafes "Dome", noires et blanches. Jeudi: la carte	.06
Frise-cheveux "Dreadnought". Jeudi: la boîte	.02
Epingles de sûreté, 12 à la carte. Jeudi: 12 cartes pour	.15
Gants de simili-suède pour dames, en blanc. Jeudi: la paire	.25
Boîte de correspondance Eaton. Jeudi: la boîte	.25
Papier à lettre et 50 enveloppes. Jeudi	.23

DEUXIEME ETAGE

Article	Prix
Chapeaux garnis en peluche, garniture en duvetine. Jeudi	$3.95
Chapeaux confectionnés, en peluche et veloutine, formes variées. Jeudi	2.95
Souliers à courroies et Oxfords, la meilleure qualité américaine, en cuir de suède brun castor, chevreau noir, chevreau brun. Jeudi	7.95
Solde de costumes tricotés. Jeudi	25.00
Robes en poiret, bleues marine, noires et brunes. Jeudi	12.95
Robes de guingan pour fillettes de 2 à 6 ans. Jeudi	.69
Souliers Macferlane. Rég. $1.65 à $1.95. Jeudi	1.00
Chandails fermés en laine pour dames et jeunes filles. Rég. $7.95. Jeudi	4.95
Solde de blouses de qualité supérieure, modèles de Paris et de New-York. Jeudi	10.95
Manteaux de dames en marvella canadienne. Jeudi	29.50
"Middies" de jeunes filles et de dames à solder. Rég. $1.50. Jeudi	.95
Jupes en soie japonaise à prix réduits. Rég. $4.95. Jeudi	2.25
Jupons de dames. Rég. $5.95. Jeudi	3.95

TROISIEME ETAGE

Article	Prix
Chandelier léger en argent mat, pour chambre à coucher. Rég. $16.50. Jeudi	$10.25
5 candélabres légers en argent mat. Jeudi	24.00
Portraits cartes postales d'enfants, les grandes personnes peuvent aussi profiter de l'offre. Jeudi: la douzaine	1.00
Fers à repasser Wilson "Plus Success", 20 seulement. Jeudi: chacun	4.95
Costumes de bain Zimmerknit pour hommes, une seule pièce avec jupe, bleus marine et orange. Jeudi	.35
Fournaises "Sunbeam", donnent une chaleur intense pour leur grosseur. Jeudi	7.75
Cabinets de salle de bain, finis en blanc, la porte a un miroir 10x14 pouces. Jeudi	3.95
Casserole à pommes de terre en aluminium pour rond de poêle de 9 pouces. Jeudi	1.19
3 casseroles en aluminium pur avec lèvre pour verser, manche en métal froid. Jeudi	.95
Clefs à tuyaux pour usage général à la maison, 10 pouces, poignées en bois ou en métal. Jeudi	1.19

QUATRIEME ETAGE

Article	Prix
Marchetta, l'un des morceaux favoris de la saison. Rég. 45c. Jeudi	$ .35
Accordéons, très grands soufflets. Rég. $10. Jeudi	7.50
Coussins, dessus en tapisserie épaisse, dessous en coton rose. Rég. $1.35. Jeudi	.98
Coussins, dessus et dessous en tissu Burilla couleur naturelle, étampés en dessins assortis. Jeudi	.69
Tissu pour blouses jacquettes tout laine. Rég. $4.50. Jeudi	3.00
Etoffe à manteau tout laine, envers quadrillé, 54 pouces de large. Jeudi	2.25
Mousseline blanche, tissu écossais. Jeudi: la verge	.19
Voile blanc, splendide tissu très employé à la maison. Jeudi: la vge	.25
Soie Façonne noire et en couleur. Jeudi: la verge	1.95

QUATRIEME ETAGE

Article	Prix
Cretonne 36 pouces de large, convenant très bien pour dessus de coussins. Jeudi: la verge	$ .39
Rideaux en voile et en dentelle, pour toute chambre. Jeudi: la paire	4.35
Linoleum 12 pouces de large, dessins floraux et géométriques. Jeudi: la verge carrée	.70
Coupons de linoleum de 2 à 8 verges carrées. Jeudi: la vge carrée	.50
Poupées tête frisée, yeux qui se ferment. Jeudi	.95

SIXIEME ETAGE

Article	Prix
Imitation de cuirs japonais pour partie inférieure des murs de salles à manger, vivoirs ou corridors. Rég., la verge 25c. Jeudi	$ .15
Vadrouilles à polir, avec manches. Rég. $1.25. Jeudi	.95
Gravures et photogravures encadrées dans notre propre atelier, en chêne solide style Mission. Jeudi: chacune	2.75

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Ferme à 1 h. le samedi

THE T. EATON CO LIMITED
WINNIPEG CANADA

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Ferme à 1 h. le samedi

Les sentences de mort seront transportées dans l'Extrême-Nord en aéroplane

Ottawa — On se servira d'un aéroplane pour transporter aux îles Herschel les sentences de mort prononcées contre deux Esquimaux. Il est nécessaire de se hâter pour que l'exécution puisse avoir lieu à la date du 7 décembre, fixée par le juge Dubuc. C'est pour cela que l'on aura recours au moyen le plus rapide de transport.

Un tremblement de terre à Québec

Québec — Un choc sismique qui a duré trois ou quatre secondes a été ressenti à 6 h. 26, samedi matin, à Québec. La ville ne possède pas d'appareil séismographe.

Au nord de Québec le choc a été plus sérieux, mais on ne signale pas de dégâts.

A Québec, un mur vieux de 300 ans, appartenant au séminaire de Québec, a été jeté à bas par la secousse.

* * *

Se sentait vieux — "J'ai seulement 31 ans", écrit M. Fred Luft, de Sterling, Colo., "mais il me semblait en avoir 60. Mes membres devenaient impotents, j'avais des points dans le dos et souffrais de maux de tête. Je n'avais aucun goût ni appétit pour rien. Après avoir pris un traitement de Novoro du Dr Pierre, je vais maintenant parfaitement bien." Si vous n'avez jamais essayé cette célèbre médecine composée d'herbes, faites-le de suite et remarquez le résultat. Ce n'est pas une médecine de droguiste, elle est envoyée directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.